



**HAL**  
open science

## Recueillir les représentations et attentes des futurs usagers en amont de la rédaction du PSC du nouveau pôle patrimonial et culturel de Samadet (40)

Jessica de Bideran, Jessica Emilie Cendoya

### ► To cite this version:

Jessica de Bideran, Jessica Emilie Cendoya. Recueillir les représentations et attentes des futurs usagers en amont de la rédaction du PSC du nouveau pôle patrimonial et culturel de Samadet (40). UBIC Université Bordeaux Inter-Culture; Université Bordeaux Montaigne. 2023. hal-04434077

**HAL Id: hal-04434077**

**<https://hal.science/hal-04434077>**

Submitted on 12 Feb 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License



# Musée départemental de la faïence et des arts de la table

Samadet - Landes



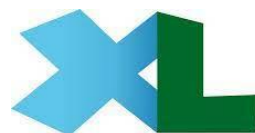
**Recueillir les représentations et attentes des futurs usagers en amont de la rédaction du PSC du nouveau pôle patrimonial et culturel de Samadet (40) - Rapport final - Décembre 2023**

## UBIC

Université Bordeaux  
Inter-Culture



Université  
**BORDEAUX  
MONTAIGNE**



Département  
des Landes





## Remerciements

Ce rapport s'inscrit dans le cadre d'une commande formulée par le Conseil départemental des Landes (40) à l'automne 2022 à l'équipe d'UBIC, plateforme de valorisation de la recherche universitaire rassemblant enseignants-chercheurs, professionnels et représentants des collectivités territoriales autour d'objets d'étude qui interrogent la place et le rôle de la Culture, prise dans un sens large, au sein des continuum socio-économiques. Sa démarche conjugue différents modes opératoires en fonction des accompagnements de projets : recherche-action, design d'information, cartographie, formation-action, etc.

Pour répondre aux enjeux de participation des citoyens et habitants du territoire de la communauté d'agglomération Chalosse-Tursan identifiés par le CD 40, dans une visée réflexive sur les réceptions actuelles et attentes futures de ce collectif quant à la construction d'un nouveau pôle culturel, la méthodologie retenue a été celle de l'assistance à maîtrise d'usage. Concrètement, sur le terrain, le travail exploratoire a été réalisé en tandem par Jessica de Bideran, maîtresse de conférences en Sciences de l'Information et de la Communication à l'Université Bordeaux Montaigne et Jessica Cendoya-Lafleur, ingénieure de recherche indépendante associée au laboratoire MICA de l'Université Bordeaux Montaigne. L'enquête s'est déroulée entre les mois d'avril et septembre 2023.

La rédaction du présent rapport s'est déroulée entre octobre et décembre 2023 et le fichier définitif a été remis au CD 40 en décembre 2023 après présentation des résultats de l'enquête au comité de pilotage le 30 novembre 2023. Cette démarche collaborative a pu être possible grâce à l'accueil et au suivi des équipes du Musée de la faïence et des arts de la table de Samadet et nous tenons à remercier chaleureusement l'ensemble des partenaires sollicités et des personnes ayant participé aux différents groupes de travail ainsi que, plus particulièrement, Alizée Le Pannerer et Evelyne Zacharie pour leur confiance et leur accompagnement. Ces différents temps d'échange ont donné lieu à des partages d'expériences généreux, instructifs et, nous l'espérons, fructueux, pour le futur site culturel et patrimonial qui verra le jour à Samadet.



## Les autrices

- **Jessica de Bideran, maîtresse de conférences en sciences de l'information et de la communication (Université Bordeaux Montaigne - MICA)**

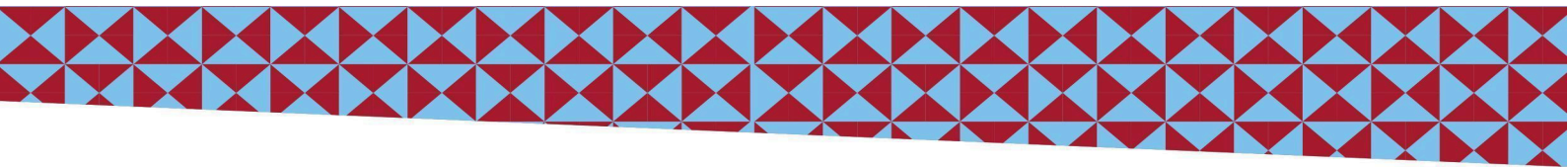
Elle axe ses recherches sur les processus de patrimonialisation numérique et les pratiques numériques au sein des organisations culturelles (musées, archives, bibliothèques, etc.). Elle étudie la médiation culturelle via les dispositifs numériques autant que leurs usages et enseigne en Licence comme au sein de différents Master au sein de l'Université Bordeaux Montaigne. Parallèlement à ses publications académiques, elle est rédactrice en chef de carnets Hypotheses.org Com' en Histoire avec des collègues du Lerass (Université de Toulouse) et du Centre Norbert Elias (Université d'Avignon) – MédiaNum et Traversées avec des membres de l'axe IDEM du MICA – Mauriac en ligne avec un réseaux d'acteurs culturels du patrimoine littéraire. Elle collabore depuis 2018 avec la plateforme UBIC sur les questions de patrimoine littéraire et de médiation numérique en partenariat avec le Ministère de la Culture, l'ALCA, la BnF et le réseau des Maisons d'écrivains de Nouvelle-Aquitaine.

- **Jessica Cendoya Lafleur, ingénieure d'étude et de recherche, docteure en sciences de l'information et de la communication, spécialisée en muséologie, médiation et patrimoine.**

Elle dirige des études et expertises autour de ses recherches sur la sociologie des publics de la culture, la médiation des patrimoines et de la culture et la muséologie. Elle collabore depuis 2021 avec l'équipe d'UBIC sur les questions de sociologie des publics, notamment sur l'éveil culturel et artistique de la petite enfance. Elle fait également partie de l'équipe de recherche « Com' en Histoire ». Elle intervient ponctuellement en tant que consultante muséographe auprès de l'agence 7L - Sèt Lègo à Marseille. Ses enseignements à l'Université Bordeaux Montaigne portent principalement sur la médiation culturelle et les études de publics dans le secteur culturel.

## Sommaire :

● <b>Rappel de la commande</b>	<b>7</b>
● <b>Le programme de travail mis en oeuvre</b>	<b>9</b>
○ Méthodologie de travail : une recherche-action participative	11
■ Phase 1 - Étudier et explorer : Mars - Avril - Mai 2023	12
■ Phase 2 - Consulter et réfléchir collectivement : Juin - Juillet 2023	13
■ Phase 3 - Prioriser et restituer : Septembre - Novembre 2023	14
○ Point de vigilance sur la représentativité des personnes interrogées	15
● <b>Recueillir le passé : représentations des lieux actuels</b>	<b>17</b>
○ Le Musée de la Faïence et des Arts de la table, entre désir de modernisation et relation affective	18
■ Malgré une scénographie vieillissante, une programmation et des espaces d'accueil appréciés par les publics familiers	18
■ Des habitants en recherche de leur patrimoine faïencier mais une faible fidélisation	19
○ La Maison de la céramique, une collection contemporaine à relier à l'histoire du village	20
○ La médiathèque, un espace invisibilisé parmi notre panel ?	21
● <b>Se projeter dans le futur : valoriser la faïence et la céramique, un enjeu territorial entre tradition et modernité</b>	<b>23</b>
○ Du musée à la cité : valoriser une histoire et un dynamisme ancré sur un territoire	23
■ Samadet, cité de la faïence : un nom à affiner et à affirmer par le soutien à la pratique	23
■ Donner la parole aux habitants pour susciter l'adhésion durant les phases de programmation et de construction du futur équipement	25
○ Des collections aux publics : créer du lien et expérimenter	26
■ Des collections, créatrices de liens entre habitants, institutions et temporalités	26
■ Transmettre la pratique aux équipes professionnelles et à une diversité de publics en facilitant les expériences dans et hors-les-murs	27
○ De l'offre culturelle à l'espace public : penser des interstices pour faciliter les interactions et l'appropriation	29
■ Des espaces mutualisés pour accueillir la création contemporaine	29
■ Penser des espaces de transition et de création soucieux de l'avenir	30
○ Les points de vigilance sur la mise en réseau	32
<b>Annexes</b>	<b>33</b>
Annexe 1 - Fiche signalétique du panel	33
Annexe 2 - Bibliographie	36





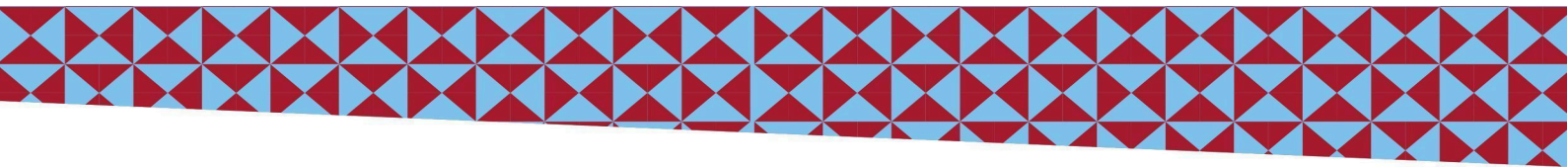
## ● Rappel de la commande

Le Conseil Départemental des Landes (CD 40) et la Communauté de Communes Chalosse Tursan (CCCT), en lien avec la commune de Samadet, se sont mis d'accord pour créer au centre-bourg de Samadet (40320) un pôle patrimonial, culturel et touristique qui regrouperait, en un seul équipement :

- **Le Musée de la Faïence et des Arts de la Table**, propriété départementale bénéficiant de l'appellation « Musée de France » Le musée trouve son origine dans un projet initié par une association locale fondée en 1968, l'Association du Comité de la Faïencerie. Celle-ci s'était donné pour objectif de valoriser l'histoire de la Manufacture Royale de Samadet, active de 1732 à 1840 et à l'origine d'une production de faïences de grande qualité diffusées régionalement et au-delà. Après une période de forte dynamique locale pour ce premier musée implanté au cœur de la commune de Samadet, un conflit conduit l'association à aménager une nouvelle structure en dehors du centre-bourg en 1993. En 1998, l'association fait don des bâtiments et de sa collection au Département des Landes qui les rénovent et le restructurent. La réouverture du musée en 2002 propose un nouveau parcours permanent dédié à la manufacture, aux faïences de Samadet, à l'histoire de la gastronomie et des arts de la table, une salle d'exposition temporaire et un espace dédié à des démonstrations de fabrication et de décoration de faïence, toujours mises en œuvre par l'association.
- **La Maison de la céramique**, propriété intercommunale située à proximité immédiate de l'ancien site d'implantation de la manufacture royale aujourd'hui disparue. En 2005, la Communauté de Communes du Tursan inaugure en centre-bourg de Samadet un Centre culturel, qui regroupe la Maison de la céramique, dédiée à la création contemporaine et présentant une exposition temporaire en saison estivale, une médiathèque et un accueil touristique.

Après des années de fonctionnement et de démarche partenariale, le CD40 et la CCCT partagent le constat que, malgré une complémentarité en termes d'offre et de contenus, la séparation physique des deux équipements entraîne une dilution des publics et génère un manque de compréhension et de lisibilité, qu'ils soient locaux ou touristes. En 2020, les collectivités partenaires entreprennent donc une réflexion sur l'opportunité de création d'un pôle rassemblant sur un site unique le Musée de la Faïence et des Arts de la Table, la Maison de la céramique et la Médiathèque de Samadet.





Afin d'accompagner les élus dans le choix d'un positionnement stratégique et la définition d'un nouveau projet partenarial, une **étude de positionnement menée en 2020-2021** a confirmé les enjeux de cohérence en termes de positionnement des offres et des services dans l'intérêt premier des publics, le besoin d'enclencher une nouvelle dynamique de valorisation patrimoniale, de développement culturel et touristique et de revitalisation du village de Samadet, l'intérêt, enfin, de renforcer l'appropriation de la population, y compris le tissu associatif local.

Réalisée par l'Agence d'ingénierie culturelle et touristique Scarabée<sup>1</sup>, la mission d'accompagnement réalisée en 2021 a établi un consensus sur le regroupement en un seul site en centre-bourg de ces deux espaces afin de créer un nouvel équipement culturel qui offrirait notamment des déambulations autour des bâtiments existants et à venir.

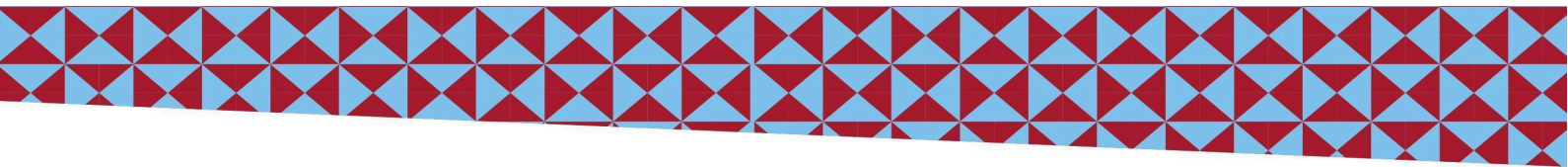
En conservant la médiathèque et en réunissant les deux espaces cités ci-dessus, cette étude exploratoire a permis de préfigurer la création d'un projet de pôle patrimonial, culturel et touristique validé par les élus et qui se matérialiserait dans :

- **un équipement hybride qui mixe les usages et les publics**, qui, à termes, sera porté par une seule gouvernance et dont la promesse de visite est la suivante :
  - un parcours semi-permanent invitant à la découverte du passé faïencier de Samadet comme point d'ancrage historique ;
  - un élargissement des thématiques à l'histoire des arts de la table, de la gastronomie et aux productions céramiques historiques landaises ;
  - des expositions temporaires (rythme tous les 2 ans) ;
  - un lieu de pratique, d'expérience et de rencontre : des ateliers "terre" et "cuisine", des démonstrations, une programmation culturelle, un évènementiel autour des arts du feu ;
  - un lieu de résidence pour les créateurs (céramique, verre, cuisine, design d'objets et arts de la table) ;
  - un espace de valorisation de la création contemporaine, une vitrine du territoire et des savoir-faire locaux ;
  - un espace de vie agréable pour les habitants en complément de la médiathèque déjà ouverte.

Afin d'opérationnaliser la création de cet espace et le rapatriement du musée départemental dans le centre-bourg de Samadet, la rédaction d'un Projet Scientifique et Culturel (PSC) semble un préalable. Initiée par le CD 40, l'élaboration de ce document stratégique poursuit l'impulsion donnée par l'étude de Scarabée en associant à cette démarche des acteurs du territoire et non les seules équipes scientifiques et techniques du musée. Ainsi la Maison de la céramique et, plus largement la CCCT, sont intégrées à la réflexion. De même, et afin de faciliter l'appropriation du futur site par les habitants et sa reconnaissance comme élément

---

<sup>1</sup> <https://agence-scarabee.com/> (page consultée le 11 septembre 2023).



d'identité du territoire, ces derniers doivent être sollicités bien avant l'inauguration des espaces qui seront créés. Il s'agit en effet de dépasser les usages normés des équipements culturels (visites, ateliers, etc.) pour élargir le scénario des usages possibles et ainsi redynamiser non seulement un lieu culturel mais aussi le village de Samadet. C'est dans cette optique qu'a été sollicité UBIC.

- *Relever les richesses et atouts de ce pôle culturel et patrimonial*
- *Distinguer les éléments permettant le rayonnement territorial de Samadet*
- *Mettre en partage et éprouver le diagnostic auprès des différents usagers mobilisés lors des ateliers et/ou entretiens (identifier les points de convergence, les freins ou points de vigilance)*

## ● Le programme de travail mis en œuvre

En tant que musée labellisé Musée de France, le musée doit se doter d'un **Projet scientifique et culturel (PSC)**. Ce document écrit posera les principes stratégiques du projet et servira de feuille de route à l'ensemble des partenaires mobilisés.

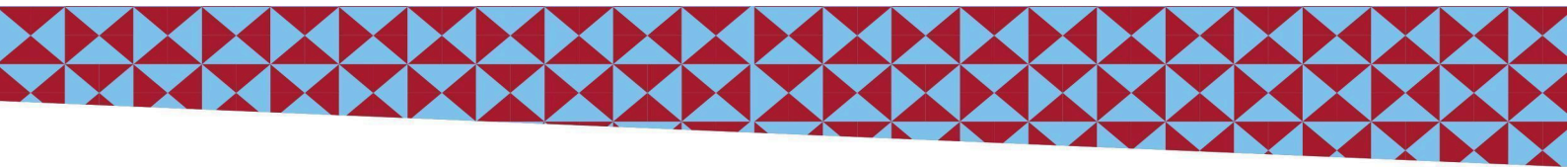
*“Un musée aujourd'hui ne peut plus se contenter de gérer l'existant. Il doit s'interroger sur sa vocation, l'évolution de ses collections et de ses publics, son rôle dans la cité, sa place sur la scène locale, nationale ou internationale. Le projet scientifique et culturel doit apporter des réponses à ces questions.”<sup>2</sup>*

Au regard de la nature multi-partenariale du projet, le Département des Landes a souhaité mettre en place durant l'année 2023 une phase de consultation et de concertation préalable à la rédaction du PSC du futur site. Il s'agit ainsi de susciter l'adhésion et l'appropriation durable des différentes composantes territoriales, mais également de penser et d'offrir un équipement adapté aux usages locaux et touristiques. En plus du comité de pilotage et du comité technique déjà mis en place, chargés de valider les choix stratégiques et de mettre en œuvre les moyens pour la réalisation concrète du projet, les trois partenaires ont convenu de faire appel à une mission d'**Assistance à Maîtrise d'Usage**<sup>3</sup> (AMU) destinée à proposer, à mettre en œuvre et à animer des dispositifs de concertation afin de recueillir les attentes, les besoins, les propositions des citoyens et parties prenantes en amont de la phase de rédaction du PSC. Cette AMU est chargée de susciter, d'organiser et d'animer les contributions au niveau territorial afin d'enrichir le projet voulu par l'action publique et de l'adapter aux futurs usagers, en adéquation avec les évolutions culturelles des pratiques

---

<sup>2</sup> Le projet Scientifique et Culturel, DMF, Muséofiche 2, 2007, p. 1.

<sup>3</sup> L'Accompagnement à Maîtrise d'Usages est une notion se référant à la loi n°85-704 du 12 juillet 1985 relative à la maîtrise d'ouvrage publique et à ses rapports avec la maîtrise d'œuvre privée, qui inclut aux études de conception les utilisateurs et les usagers.



contemporaines. Cette initiative vise en effet à cerner les typologies d'usages possibles afin d'élargir et fidéliser les futurs publics dans un processus d'appropriation d'un équipement culturel protéiforme<sup>4</sup>.

Intégrer une **démarche participative et collaborative** dans les phases d'exploration, de réflexion et de priorisation de l'écriture d'un PSC (voir *infra* "Méthodologie de travail") se révèle en effet structurante pour les équipes professionnelles<sup>5</sup> (adhésion au projet, revalorisation des membres de l'équipe, etc.) mais aussi bénéfique pour la revitalisation sociale et économique du territoire concerné, à l'image du chantier mené par le Louvre-Lens. Musée engagé et citoyen depuis son ouverture en 2012, celui-ci a fait paraître en 2019 son nouveau PSC, "un projet écrit à mille mains" qui aura nécessité plus d'un an de travail et inclus l'équipe du musée, les publics, les professionnels et partenaires du Louvre-Lens<sup>6</sup>. Intégrer les citoyens, habitants, futurs usagers de la structure ont ainsi permis de renforcer la relation de confiance et le sentiment d'appartenance des publics à un territoire riche sur le plan culturel tout en permettant à l'institution de gagner en pertinence et créativité. Par ailleurs, la spécificité du futur site, inscrit dans un territoire rural et réunissant trois espaces culturels distincts, oblige à définir précisément la place et le rôle du musée dans cet équipement hybride (tête de réseau, complémentarité, mutualisation, etc.) en intégrant non seulement des questions d'ordre patrimonial et touristique mais en répondant également à des enjeux architecturaux, urbanistiques ou encore écologiques. Document partagé par différents acteurs, le PSC est un **support à la réflexion et un acte d'engagement**<sup>7</sup> qui oblige à confronter des positions, à établir des objectifs et à déterminer des choix tout autant scientifiques que politiques.

Pour répondre à cet enjeu de créer du commun autour de la rédaction du PSC de cet équipement hybride, UBIC développe une posture basée sur le **principe de la recherche-action**, mode d'action qui repose sur la mise en œuvre d'une démarche réflexive sur les pratiques qui sont, non seulement, observées mais aussi et surtout accompagnées. Il s'agit, à chacune des étapes du travail, d'orienter les décisions du commanditaire tout en

---

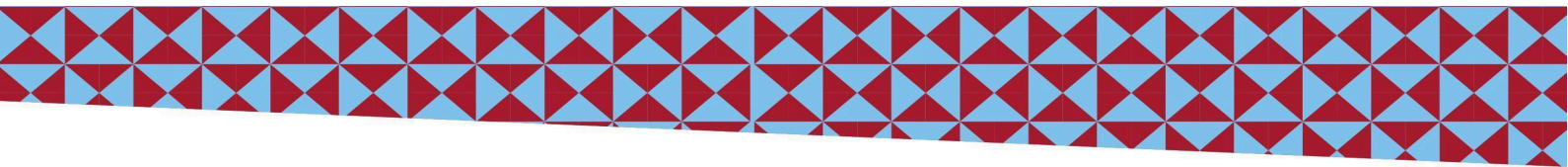
<sup>4</sup> Nathalie Bougés, Marie-Pierre Fourquet-Courbet, "Le rôle des interstices dans l'appropriation des équipements culturels par les habitants", *Culture et Musées*, n°30, 2017, p.135-157, URL : <http://journals.openedition.org/culturemusees/1247>

<sup>5</sup> Marie-Hélène Joly, "Le Projet Scientifique et Culturel a-t-il de l'avenir ?", *La Lettre de l'OCIM*, n°124, 2009, URL : <http://journals.openedition.org/ocim/295> & Jacques Ayer, "Un PSC pour repenser le muséum de Genève. Une démarche originale en Suisse", *La Lettre de l'OCIM*, n°191, 2020, URL : <http://journals.openedition.org/ocim/4121>

<sup>6</sup> Comme on peut le lire dans le PSC, la consultation du public a été organisée en plusieurs étapes : 1) une enquête réalisée auprès de 800 habitants de l'agglomération ; 2) une vingtaine de focus groups ayant permis de "recueillir l'opinion de 77 visiteurs volontaires et de 95 habitants fédérés en groupes sociaux représentatifs" ; 3) l'organisation du "Salon 2030", espace d'expression dédié aux visiteurs et situé dans le hall du musée pendant une semaine ; voir le site Internet du musée qui détaille la procédure et donne un accès public à son PSC (page consultée le 23/02/2023) :

<https://www.louvre-lens.fr/le-louvre-lens/missions-et-fonctionnement/projet-scientifique-et-culturel/>

<sup>7</sup> Chrystèle Burgard, "Pratiques et enjeux du PSC au sein d'une conservation départementale", *La Lettre de l'OCIM*, n°124, 2009, p. 37-39.



suscitant l'adhésion des futurs usagers et parties prenantes au projet. Par cette **posture participative** (mise en place d'une "cartographie des usagers", animation sur le terrain et concertation des instances), **collaborative** (co-construction du projet avec les acteurs de manière à emporter l'adhésion de chacun) et **qualitative** (approche empirique du terrain qui facilite la flexibilité et la réactivité des acteurs impliqués), l'équipe s'engage à mener un travail de fond qui s'appuie concrètement sur l'organisation d'ateliers de travail (voir *infra* "Méthodologie de travail") pour recueillir, discuter et partager les représentations et les attentes des uns et des autres. Les données recueillies sur le terrain seront nourries des réflexions et missions scientifiques déjà menées par ailleurs par les chercheuses associées à UBIC.

Autour des équipes du musée et du conseil départemental réunies en comité technique (COTECH), il s'est donc agi de mobiliser les forces vives du territoire : acteurs publics et privés des secteurs culturel mais aussi patrimonial, touristique, éducatif et social, ainsi que des professionnels des métiers d'art et de la bouche (céramique, arts du feu, arts de la table, cuisine et gastronomie) susceptibles d'être accueillis en résidence de création. L'accueil de ces professionnels aura en effet pour vocation non seulement d'animer des stages pratiques avec des publics mais aussi de permettre à ces créatifs de développer leur art : il convient de fait de recueillir les contraintes techniques et réglementaires facilitant la mise en œuvre de ces politiques de médiation culturelle et de soutien à la création contemporaine.

### ○ **Méthodologie de travail : une recherche-action participative**

L'AMU proposé par UBIC n'a pas pour vocation à se substituer ou à produire des préconisations opérationnelles déterritorialisées. Elle s'inscrit dans un travail concerté avec le territoire, ses élus, ses techniciens, les acteurs et citoyens qui y œuvrent ou y habitent, afin d'aider à la décision les élus et élues départementaux. Elle se structure autour des 3 premières phases essentielles à l'écriture d'un PSC<sup>8</sup> : 1) **Exploration** (benchmark, reprises de documents stratégiques passés, consultation des études de publics existantes, etc.) ; 2) **Réflexion** (production collective des idées sur les attendus du projet d'établissement) ; 3) **Priorisation** (sélection et hiérarchisation des différentes idées pour aboutir à des objectifs stratégiques et opérationnels).

Nous présentons ici le calendrier que nous avons suivi entre le mois d'avril 2023 et le mois de décembre 2023. Les missions et phases de travail sont détaillées ci-dessous.

---

<sup>8</sup> Il est précisé que l'AMU n'a pas pour objectif final l'écriture du PSC qui correspond à une 4ème et dernière phase de travail, l'entérinement, où les parties prenantes posent noir sur blanc les résultats des trois étapes précédentes dans un document final.

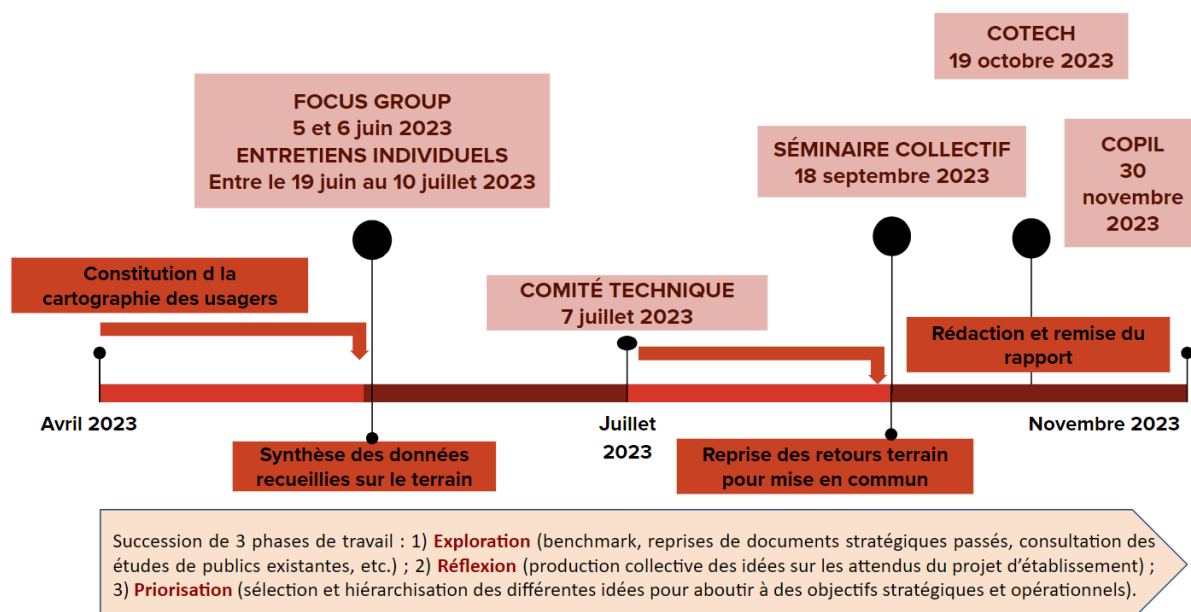


Fig. 1. Planning suivi dans le cadre de l'AMU - UBIC - Novembre 2023.

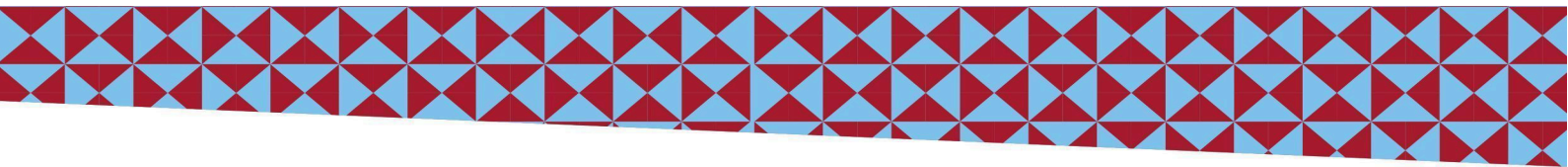
### ■ Phase 1 - Étudier et explorer : Mars - Avril - Mai 2023

Un premier temps de travail entre avril et mai 2023 a permis de préciser les attentes et objectifs de l'assistance à maîtrise d'usage par :

- une visite des sites et rencontre avec les équipes (4 avril 2023)
- une prise de connaissance du contexte et benchmark élargi (préanalyse experte)
- l'organisation d'un comité technique (COTECH) (24 avril 2023) pour mettre en partage un protocole de travail, identifier les parties prenantes et lancer l'étude de terrain.

Dans cette volonté de renouveler les formes de relations aux publics<sup>9</sup>, que l'on peut nommer "usagers", "populations" ou "citoyens", nous avons en effet co-construit dans le cadre d'un COTECH avec les équipes du musée et du conseil départemental des Landes une "**cartographie des usagers**" mobilisée pour les focus group et entretiens individuels menés durant les mois de juin et juillet 2023. Cette cartographie des usagers a par ailleurs été mobilisée lors de la phase de restitution dans le cadre d'un séminaire public le 18 septembre 2023. L'objectif d'une telle mobilisation de publics, non professionnels de la culture, est de susciter différentes formes d'engagement et de participation afin de construire avec

<sup>9</sup> Qui s'inscrit par ailleurs dans une évolution des politiques publiques avec la mise en œuvre des lois NOTRe en 2015 et LCAP (Liberté, création, architecture et patrimoine) en 2016, toutes deux renforçant la dimension sociétale ou territoriale des projets culturels et intégrant la notion de "droits culturels" en vue de transformer la relation entre un lieu et les publics qui en font l'expérience (Bordeaux, Liot, 2012) : Marie-Christine Bordeaux, Françoise Liot, « La participation des habitants à la vie artistique et culturelle », *L'Observatoire, la revue des politiques culturelles*, p.102, 2012.



l'équipement culturel des relations plus interactives et symétriques<sup>10</sup> (nous reviendrons plus bas sur la composition du panel ; voir *infra*).

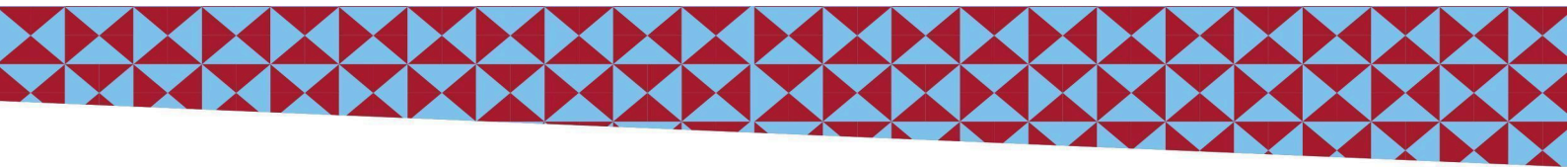
## ■ Phase 2 - Consulter et réfléchir collectivement : Juin - Juillet 2023

Concrètement, les 5 et 6 juin 2023, trois ateliers de type focus group ont été animés autour des 3 thématiques structurées par le COTECH. Ces trois thématiques ont été interrogées en sollicitant la cartographie des usagers co-construite en phase 1 de l'AMU. Les invitations envoyées aux personnes identifiées ont été gérées par les équipes du musée du fait de leur maîtrise des réseaux locaux et des initiatives de terrain diverses et variées (restaurateurs du territoire, collectionneurs, professeurs impliqués dans des actions de médiation, etc.).

- **L'atelier 1 - Terre, cuisine & gastronomie** : a permis de faire remonter les attentes et les besoins des futurs usagers et praticiens qui seront accueillis au sein du pôle patrimonial, culturel et touristique, notamment, en termes d'infrastructure (créer des centres d'intérêt autour de la gastronomie, des arts de la table, de la cuisine, du travail de la terre et de la création contemporaine en faïence).  
**Échantillon** : artisans, artistes, cuisiniers et amateurs avertis des collections et de l'histoire de Samadet ; 8 personnes - atelier de 2 heures.
- **L'atelier 2 - Action culturelle et éducation** : a permis d'identifier les pratiques et appropriations de l'institution, de ses espaces et collections, en interrogeant notamment les actions de médiation menées par le passé et leur éventuel renouvellement (saisir les attentes et besoins des futures actions de valorisation de la structure).  
**Échantillon** : professeur des écoles, enseignants (arts plastiques, histoire, centre de formation hôtellerie), professionnelles et acteurs du monde médico-social ; 9 personnes - atelier de 2 heures.
- **L'atelier 3 - Rayonnement territorial** : a permis de se saisir des représentations du musée actuel pour mieux identifier les projections et processus d'appropriation envisagés par les habitants ? Pour cela nous avons tenté d'intégrer à la réflexion les non-publics en jouant sur les différentes échelles territoriales : commune, communauté de commune et département.  
**Échantillon** : habitants de Samadet et de la Communauté de commune Chalosse Tursan, associations locales, hôtelier, office de tourisme, etc. ; 10 personnes - atelier de 2 heures.

---

<sup>10</sup> Émilie Pamart, Philippe Quidu, Jean-Christophe Vilatte & Céline Schall, "Tiers-lieux culturels et participation : étude de cas de trois tiers-lieux culturels luxembourgeois", *Colloque Tiers-Lieux Culturels, Regards croisés entre chercheurs, professionnels et artistes*, Toulon, 2022.



Parallèlement à ces temps de travail collectif conduits en binôme, des **entretiens qualitatifs individuels** ont été menés auprès d'acteurs précis du territoire identifiés par le maître d'ouvrage (5 réalisés et 2 entretiens avortés). Ces entretiens ont été réalisés en visioconférence au fil de l'eau du projet tandis qu'un quatrième focus group a été réalisé auprès des **équipes du musée et de la Maison de la Céramique** le 6 juillet 2023 (6 personnes - atelier de 2 heures).

Au total, sur 61 personnes sollicitées (entretiens individuels, focus group et ateliers confondus), **39 personnes** ont été interrogées ; nous détaillons ci-après les profils de ces répondants et les limites éventuelles de ce panel.

Enfin, et dans une volonté d'impliquer ces futurs usagers dans l'élaboration des grandes orientations qui permettront de cadrer les actions de ce futur équipement hybride, nous avons défini une **grille d'entretien en trois temps**. Celle-ci nous a permis non seulement de mieux connaître les pratiques culturelles de nos répondants, mais aussi de recueillir leurs représentations des trois équipements actuels (le musée départemental de la Faïence et des Arts de la table, la Maison de la céramique et la médiathèque) ainsi que leurs projections et attentes quant au futur pôle.

Nous détaillons ici la grille d'entretien validée en COTECH :

**1. Profil de l'interviewé - pratique culturelle**

- Fréquence de visite : musées, sites patrimoniaux, des trois sites, etc.

**2. Représentations des trois sites :**

- Motivation à la visite
- Expérience de visite
- Programmation, etc.

**3. Projections, attentes et besoins pour le futur pôle et pour chacun des sites**

- Appropriation des espaces
- Motivation à la visite
- Confort de visite
- Programmation
- Types d'activités suggérées, etc.

### ■ Phase 3 - Prioriser et restituer : Septembre - Novembre 2023

L'enquête exploratoire menée sur le terrain et les premières conclusions présentées en COTECH le 7 juillet 2023, s'est ouverte la dernière phase de travail dont l'objectif a été de synthétiser les données recueillies tout en valorisant la participation de chacun et chacune à la réflexion. Dans un souci de transparence et de retour sur leur engagement nous avons en effet préconisé la mise en œuvre à l'automne 2023 d'un séminaire de présentation publique sollicitant l'ensemble des personnes interrogées lors des focus group et des entretiens individuels. Ce temps de mise en partage s'est déroulé le 18 septembre 2023 et a réuni 21 participants sur les 39 personnes sollicitées.

Ce temps de partage a permis de :

- **mettre en partage et éprouver le diagnostic** auprès des différents usagers mobilisés lors des ateliers et/ou entretiens (identifier les points de convergence, les freins ou points de vigilance)
- **définir les axes de rédaction du PSC** qui seront alimentées par les données et éléments directement recueillis auprès de la cartographie des usagers.

Enfin, un COTECH de préparation du Comité de Pilotage (COPIL) a eu lieu le 19 octobre 2023 (en visioconférence) en vue de la préparation de la **présentation et de la restitution finale** de l'étude le 30 novembre 2023 devant le panel des acteurs présentant un réel potentiel d'implication dans la stratégie du PSC (CD 40, Communauté de communes Chalosse Tursan et musée).

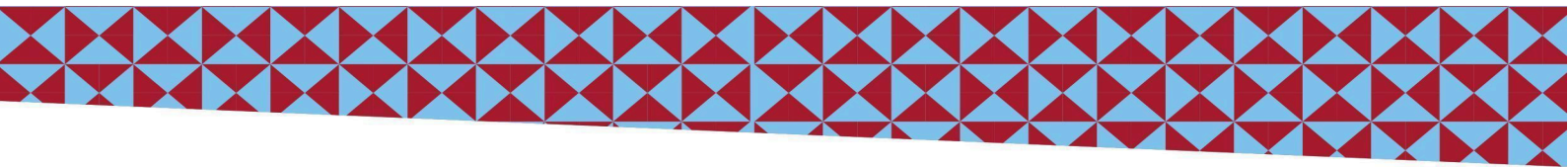
#### ○ **Point de vigilance sur la représentativité des personnes interrogées**

S'inscrivant dans un mouvement qui promeut les "**droits culturels**"<sup>11</sup>, les démarches participatives qui fleurissent ces dernières années dans l'univers muséal souhaitent faciliter l'inclusion de publics qui, soit ne se sentent pas légitimes pour prendre la parole et apporter leur pierre à l'édifice, soit s'excluent d'eux-mêmes car non intéressés *a priori* par la pratique culturelle concernée. C'est pour lutter contre cet écueil que le COTECH a souhaité élargir le panel des personnes interrogées durant cette phase de concertation en sollicitant non

---

<sup>11</sup> Présente dès 1948 dans la Déclaration universelle des droits de l'Homme, cette notion reste peu connue au sein des institutions culturelles, alors même que ces dernières mettent régulièrement en place des actions qui relèvent de ces droits culturels. Ils "peuvent être brièvement définis comme les droits d'une personne, seule ou en groupe, d'exercer librement des activités culturelles pour vivre son processus, jamais achevé, d'identification" : Patrice Meyer-Bisch, "Les droits culturels. Enfin sur le devant de la scène ?", *L'Observatoire*, vol. 33, no. 1, 2008, p. 9-13.





seulement des “**public expert**”<sup>12</sup> du musée - c’est-à-dire des personnes identifiées par l’équipe du musée comme engagées dans les diverses actions proposées par le musée - mais aussi des “**non-public**”, c’est-à-dire des personnes n’ayant pas l’habitude de fréquenter le musée et se privant ainsi du droit d’en jouir tout en ayant des centres d’intérêt ou des professions susceptibles d’être mobilisées par les futures actions développées (restaurateurs, céramistes, hôtelières, familles, soignantes en EPHAD, etc.).

Cette volonté d’élargissement relève de l’action culturelle menée concrètement sur le terrain par le musée en facilitant progressivement le devenir de ces non-publics en membres de la communauté des usagers de ce futur équipement hybride. Des familles impliquées dans les écoles du territoire, des restaurateurs et commerçants des villages proches, des membres des associations sportives et festives, etc., ont ainsi été contactés. Toutefois, et malgré les relances effectuées par les équipes du musée durant les mois d’avril et de mai 2023, le panel des personnes interrogées est relativement représentatif d’un public habitué ou fortement engagé, qui entretient par conséquent des liens forts avec la structure et l’histoire du village (public de plus de 60 ans, personnel de l’éducation nationale, personne ayant une pratique culturelle assez large et connaisseur du patrimoine local). De fait, les propos recueillis (voir *infra*) témoignent de leur attachement personnel à la collection patrimoniale et aux structures en charge de sa conservation et de sa valorisation (collectionneurs, céramistes, anciens élus, etc.), à l’inverse de ce qui peut s’observer du côté des quelques néophytes et jeunes mobilisés.

Cette surreprésentation de personnes au profil de connaisseur plus âgé (plus de 60 ans) s’explique, d’une part par leur état de retraité qui facilite leur engagement sur le temps long au sein de diverses actions socio-culturelles, et d’autre part par la sociabilité culturelle que manifestent généralement les amateurs fin connaisseurs qui aiment à partager leur passion avec autrui. Par ailleurs, cette absence des “non-publics” à cette action participative, dont l’objectif était justement d’être la plus inclusive possible, est sans aucun doute un élément à prendre en compte dans l’écriture du futur PSC en imaginant non seulement des actions dédiées à ces derniers mais aussi, par exemple, des espaces intermédiaires de rencontre - moins intimidants - et des actions hors-les-murs dont les études ont montré l’ancienneté et l’efficacité en termes de démocratisation culturelle et d’élargissement des publics<sup>13</sup>.

Pour autant, il ne faudrait pas sous-estimer une certaine représentativité de notre panel, comme en atteste par exemple la diversité des catégories professionnelles figurées ci-dessous. Il offre ainsi des possibilités d’analyse et de pistes à explorer quant aux projections et potentielles appropriation des différents lieux qui composeront le futur site.

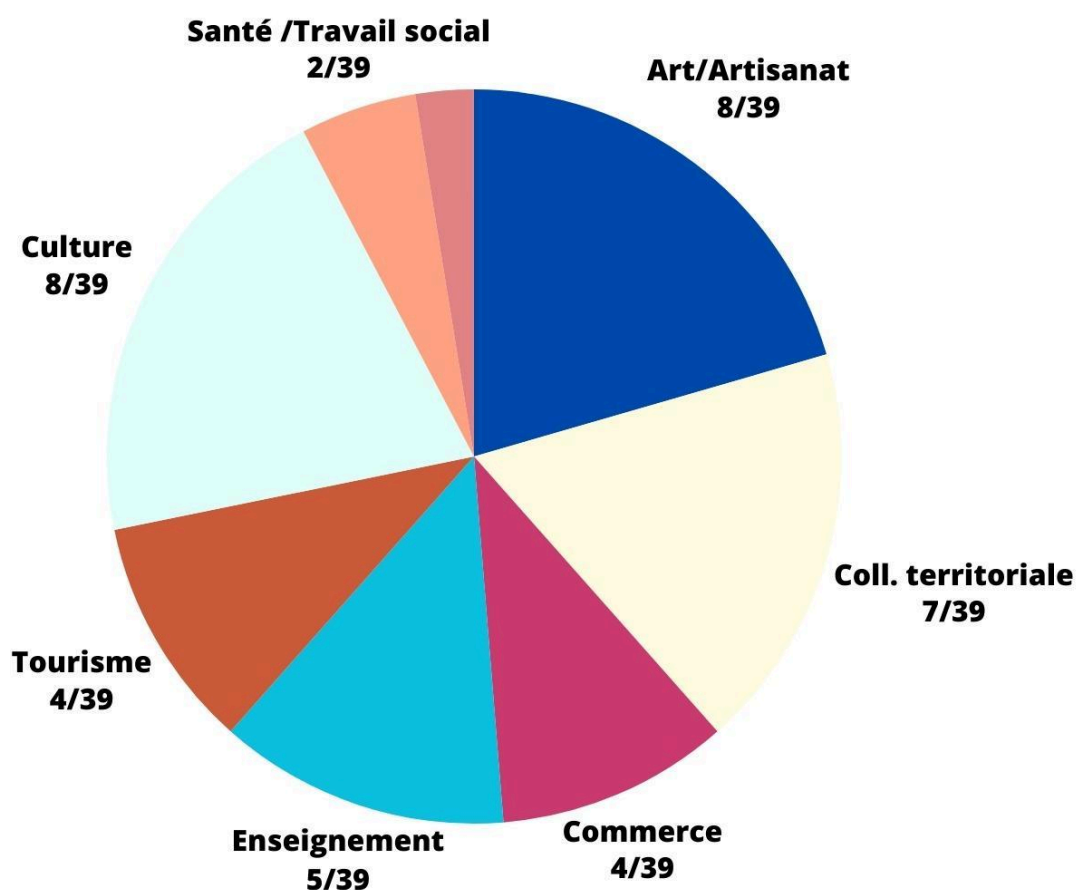
---

<sup>12</sup> Jean-Marc Leveratto, “Public expert”, *Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*, Mis en ligne le 20 octobre 2016. Dernière modification le 19 janvier 2023. Accès : <https://publictionnaire.huma-num.fr/notice/public-expert>.

<sup>13</sup> Voir à ce sujet : Serge Chaumier et Marie Kurzawa (dir.), *Le musée hors les murs*, éd. OCIM, Dijon, 2019.

Soulignons enfin que ce panel doit être mis en corrélation avec les chiffres de fréquentation de ce musée de proximité qui accueille moins de 5000 visiteurs par an ; nous livrons ici les chiffres des dernières années en excluant 2020 et 2021 pour cause de crise sanitaire :

- 2023 : 4 544 personnes
- 2022 : 4 188 personnes
- 2019 : 4 327 personnes



**Fig. 2. Secteur d'activités des personnes interrogées et mobilisées avec le COTECH.  
UBIC - Novembre 2023<sup>14</sup>.**

*In fine*, en faisant appel à des habitants et personnalités du territoire volontaires, le COTECH s'est assuré de réunir une diversité de profils assurant une certaine mixité sociale et culturelle permettant d'alimenter la réflexion en recueillant non seulement leurs représentations sur les trois équipements culturels actuels mais aussi leurs attentes pour le futur site.

<sup>14</sup> Ayant consulté un panel de moins de 100 personnes, nous faisons le choix de ne pas représenter ces catégories sous forme de pourcentage. Notons que les retraités sont ici inclus dans le secteur de leurs anciennes activités.



- **Recueillir le passé : représentations des lieux actuels**

Avant de se projeter dans le futur, un état des lieux sur les propositions actuelles a été recueilli. Nous avons en effet interrogé les différentes personnes réunies sur leurs pratiques culturelles ainsi que sur leur appréhension des trois sites culturels de la commune. C'est la confrontation de ces deux types de données qui nous permet de dresser un tableau des ressentis et représentations.

- **Le Musée de la Faïence et des Arts de la table, entre désir de modernisation et relation affective**

Même si les propositions de médiation culturelle se diversifient depuis une vingtaine d'années, il est communément admis que la délectation reste une des façons d'appréhender les collections muséales. Dans la vision collective et institutionnelle, le musée demeure en effet un espace susceptible de proposer une "expérience unique empreinte de subjectivité et d'affectivité"<sup>15</sup> influencée notamment par les lieux et les dispositifs muséographiques.

- **Malgré une scénographie vieillissante, une programmation et des espaces d'accueil appréciés par les publics familiers**

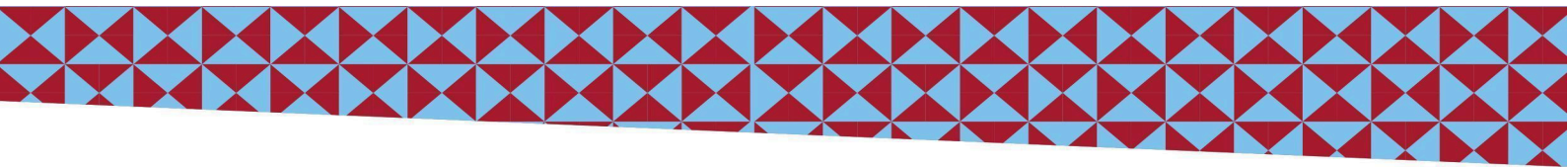
À Samadet, malgré une scénographie à l'image "poussiéreuse" qui peut donner aux visiteurs l'impression d'une structure figée dans le temps, le parcours muséographique, à taille humaine, combiné à un premier contact souvent initié par le milieu scolaire grâce aux efforts menés en ce sens par l'équipe, participent à diffuser auprès des publics interrogés un sentiment d'offre culturelle de proximité au contenu facilement accessible, comme en témoignent les deux commentaires ci-dessous :

"Je pense que la taille du musée convient parfaitement à la population par rapport aux musées de Bordeaux, c'est le premier musée visité par les scolaires." (FG 2)

"Ce musée de la faïence pourrait avoir une scénographie plus adaptée et moins désuète, et des propositions plus modernes sur la manière de présenter finalement la faïence." (E 5)

---

<sup>15</sup> Emeline Trion, "La place du fonctionnement affectif dans l'expérience muséale", *Les Cahiers de l'École du Louvre*, n° 20, 2023, URL : <http://journals.openedition.org/cel/25975>



Divers éléments de l'espace muséographique actuel, telle que l'exposition permanente qui se parcourt aisément sans susciter de fatigue et les espaces d'accueil dont les personnes présentes soulignent l'intérêt en termes de livres et d'objets artistiques et régionaux proposés au sein de la boutique, concourent à procurer un sentiment de qualité, de reconnaissance et de familiarité.

“J'ai acheté à la boutique et j'ai trouvé que ça se renouvelle. Il y a plein de choses très chouettes à des prix abordables. Je l'ai conseillé (le musée) juste pour la boutique même des fois.” (FG 1)

De même la programmation culturelle et les ateliers proposés tout au long de l'année sont appréciés des visiteurs ayant une certaine familiarité avec le musée (voir *infra* sur la fidélisation). Malgré tout, les dispositifs de médiation accessibles en autonomie dans les salles ne paraissent pas toujours adaptés à tous les publics, que ce soit en termes de positionnement qu'en termes de discours et de vocabulaire (enfants, familles, etc.).

“L'aménagement sclérosé, il est un peu daté... C'est un peu daté, mais c'est pour ça qu'il y a ces réflexions là d'un projet, hein. Autrement, on ne serait pas là. Moi je vais être un peu plus crue, allez voir ça avec les yeux des enfants : il y a un manque d'attrance complet”. (FG 3)

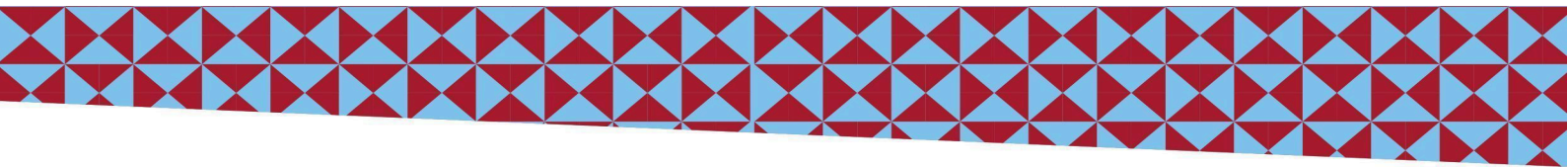
### ■ Des habitants en recherche de leur patrimoine faïencier mais une faible fidélisation

Les termes employés par un certain nombre d'usagers du musée reflètent une appropriation intime de l'histoire du village, de la constitution de la collection et de la construction du musée. Plusieurs des personnes interrogées ont effectivement, soit participées aux différentes phases qu'a connues le musée, soit sont impliquées dans l'association qui a œuvré à la redécouverte de la faïence de Samadet, soit, enfin, sont des collectionneurs de longue date, fins connaisseurs des techniques de fabrication et des évolutions esthétiques. Par conséquent, lors des différents échanges menés, le passé du musée et de ses collections refait régulièrement surface. Celui-ci convoque une mémoire sensible, telle une “plaie ouverte” encore fortement ancrée dans la mémoire des habitants les plus âgés qui évoquent avec une sorte de nostalgie la muséographie du précédent musée, héritée de la créativité d'un Georges-Henri Rivière et de ses modes d'exposition ethnographique des arts et traditions populaires<sup>16</sup>.

“C'est une plaie ouverte. Ça a divisé un peu les gens. On attend que le retour du musée en centre bourg puisse réunifier les gens sur ce sujet. Il faudrait que les habitants de Samadet se réapproprient le musée. Il y a eu une perte d'identité. (...) À cause de ça,

---

<sup>16</sup> Voir à ce sujet par exemple le n° 184 de juillet-août 2019 de *La Lettre de l'OCIM* consacré à “L'héritage de Georges Henri Rivière - Capter les publics”, URL : <https://journals.openedition.org/ocim/2854>



les gens ont perdu le goût de la culture dans le village.” (FG 2)

“Moi j'en ai un gros sur le cœur quand même, on a perdu non seulement le goût de la culture sur le village. Non mais c'est vrai que ça a été une perte. La perte d'identité a été aussi une perte de soif culturelle, d'envie de culture (dans Samadet).” (FG 2)

“Quand il était dans le bourg on emmenait les enfants, et il avait une particularité, c'était la restitution du mode de vie de l'époque, et ça c'était magnifique pour les enfants. On avait l'histoire avec la reconstitution des intérieurs. C'était très bien parce que la faïence pour les enfants c'est un peu compliqué et difficile à soutenir.” (FG 2)

Si ces propos illustrent parfaitement la façon dont la visite au musée participe d'une construction identitaire, comme l'a clairement identifié John H. Falk dès 1992<sup>17</sup>, soulignons par ailleurs que les discours des personnes plus jeunes ou plus éloignées de Samadet sur le plan géographique permettent d'identifier un certain nombre de freins à la découverte muséale. Malgré une programmation de qualité soulignée à de nombreuses reprises, les souvenirs demeurent en effet pour beaucoup liés à une visite scolaire ce qui semble révéler que cette structure peine à fidéliser ses publics, si ce n'est pour les passionnés de faïence qui, lorsqu'ils reçoivent de la famille ou des amis apprécient leur faire découvrir l'endroit.

“Alors moi je sais très bien que le musée existe. Mais après voilà, j'y suis allée une fois y a quelques années. J'ai assisté à un atelier, mais après bon voilà... Je ne sais pas comment vous expliquer quoi. Enfin voilà, je sais qu'il existe, je le sais très bien même. La Maison de la céramique, non.” (FG 3)

Pour ces publics plus éloignés, sur le plan familial comme géographique, voire pour ces “non-publics”, certains n'ayant jamais franchi les portes du musée, cette absence de motivation tient en grande partie à la thématique de la collection, la faïence, qui manque de modernité et d'attractivité.

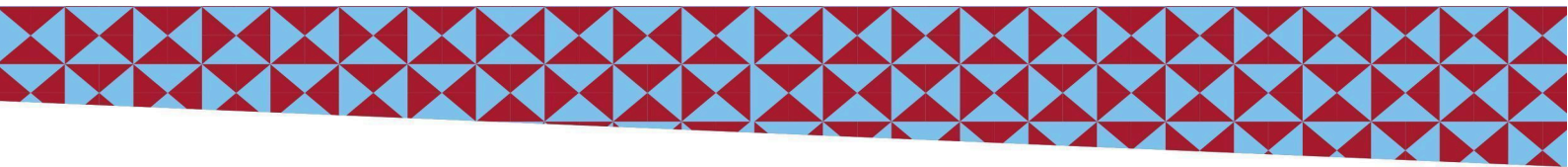
“La thématique me semble peu accessible pour les jeunes.” (E 3)

“Je ne l'ai jamais visité. Pour moi, musée de la Faïence, ben ça fait vieux, c'est les assiettes de mamie.” (FG 1)

## ○ **La Maison de la céramique, une collection contemporaine à relier à l'histoire du village**

---

<sup>17</sup> John-H. Falk est directeur du centre de recherche Lifelong STEM Learning et professeur de Free-Choice Learning, Oregon State University, États-Unis. On trouvera une synthèse en français de ses travaux ici : John-H. Falk, “Expérience de visite, identités et self-aspects”, *La Lettre de l'OCIM*, n° 141, 2012, URL : <http://journals.openedition.org/ocim/1061> Pour insister sur cette dimension identitaire, soulignons enfin que les collectionneurs, lorsqu'ils parlent des pièces de collection emploient l'expression “Le Samadet” !



Située au cœur du village, sur la place d'une ancienne manufacture royale de faïence, la Maison de la céramique abrite une collection permanente de 165 œuvres au sein d'un bâtiment contemporain accolé à une demeure typiquement landaise et bénéficiant d'un vaste espace arboré. Si l'architecture du lieu intrigue nombre de personnes réunies lors de ces phases de consultation, beaucoup soulignent le manque de signalétique et d'information aisément visibles depuis l'espace public, transformant ce "bateau ivre" en une sorte de bâtiment fantôme dont le contenu n'est pas clairement identifié. Cette absence d'espace de transition et l'ouverture limitée dans le temps<sup>18</sup> de la Maison ne favorise pas l'instauration d'une relation intime à ce lieu dont le seuil est peu franchi et dont les offres culturelles restent peu connues des Samadétois et, plus largement, des personnes de passage dans le village.

"Quand je suis venue ici, je ne suis jamais allée à la Maison de la céramique. On peut la voir ? Aujourd'hui j'irais bien. Je ne sais pas si c'est ouvert." (FG 1)

Pour autant, les quelques personnes ayant dépassé leur appréhension pour découvrir les œuvres présentées constatent que le dispositif médiatique de l'exposition<sup>19</sup>, particulièrement sobre et facilitant la délectation esthétique des pièces conservées en vitrines, favorise la rencontre avec les objets. Les visiteurs de la Maison de la céramique expriment de fait leur reconnaissance d'une collection de grande qualité qui mérite d'être valorisée et préservée.

"Mais moi je sais quand je suis venue et que j'ai visité pour la première fois, ça paraît un peu snob à dire comme ça... mais je ne m'attendais pas à cette qualité d'exposition en fait. J'étais très surprise de la qualité du lieu, de la façon dont c'était exposé." (E 5)

Il apparaît par conséquent que si intégrer en 2005 un espace dédié à la céramique fut un choix audacieux, qui reste compliqué à accepter par certains Samadétois qui considèrent que seule la faïence mérite d'être valorisée au sein de la commune, cette dimension esthétique, créative et moderne de la céramique est un atout pour moderniser la collection patrimoniale du musée de la faïence.

"(dans la projection au sein du futur site) On va voir la Maison de la céramique qui est plus contemporaine et puis à gauche, ça nous parle d'Histoire." (E 5)

---

<sup>18</sup> La Maison de la Céramique est ouverte de juin à septembre, du mardi au dimanche et de 14h30 à 19h00, jours fériés inclus : il s'agit donc essentiellement d'un lieu estival qui, de fait, est peu ancré dans le quotidien des habitants du territoire.

<sup>19</sup> Jean Davallon, "Le musée est-il vraiment un média ?", *Publics & musées*, n°2, 1992, p. 99-123, URL : [www.persee.fr/doc/pumus\\_1164-5385\\_1992\\_num\\_2\\_1\\_1017](http://www.persee.fr/doc/pumus_1164-5385_1992_num_2_1_1017)



## ○ La médiathèque, un espace invisibilisé parmi notre panel ?

Troisième opérateur culturel du futur équipement hybride envisagé au centre-bourg, la médiathèque installée à l'étage de la Maison Gaye appartient au réseau intercommunal regroupant neuf médiathèques. Ouvertes à tous et toutes, elle propose une sélection de livres, jeux, cd ou dvd à emprunter ainsi que des espaces informatiques (assez peu exploités dorénavant). Mais si l'entrée est libre et gratuite, celle-ci n'est ouverte que trois jours par semaine et pas le samedi. Ces créneaux limités ainsi qu'une accessibilité complexe, notamment du fait de son positionnement à l'étage, rend l'offre peu visible, en tout cas auprès des personnes interrogées qui sont peu nombreuses à manifester leur fréquentation de cet espace.

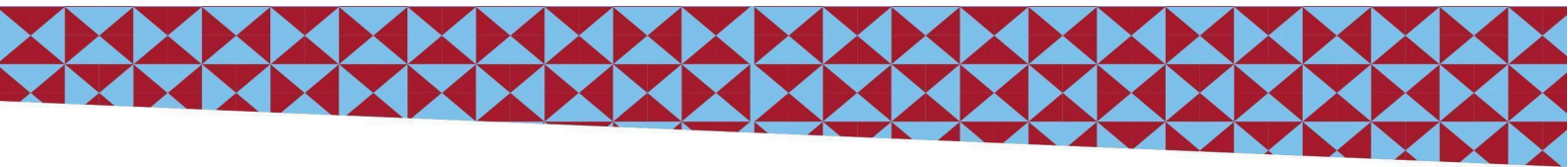
Comme souvent avec les médiathèques, ce sont les enfants qui provoquent la venue, comme en atteste un de nos interlocuteurs : "Oui, j'y suis allé avec les enfants." (FG 3).

De fait, certains expriment le désir de trouver au sein de la médiathèque des activités et ouvrages en lien avec le patrimoine faïencier du village, comme un lien naturel entre les trois sites.

"Au début, il fallait avoir un espace de référence pour des chercheurs éventuels et puis pour le personnel du musée lui-même pour préparer les expos. C'est bien d'avoir une base documentaire importante. Donc du coup l'idée ce serait quand même de valoriser cet espace de documentation pour des personnes qui sont intéressées, en tout cas sur le sujet. Mais c'est pareil pour la partie céramique contemporaine. Il y a des bouquins consultables à la médiathèque de la Maison de la céramique. Ça peut être d'un certain intérêt justement si on veut faire installer des jeunes céramistes qu'ils sachent qu'ils ont tout un ensemble de bouquins sur lesquels ils vont pouvoir aller piquer les formules chimiques pour avoir tel ou tel résultat." (E 1)

Au-delà des propositions documentaires, la médiathèque pourrait également être intégrée dans un parcours plus global sur le site et des ateliers communs pourraient notamment être mis en place avec les deux autres structures. Cette solution aurait l'intérêt d'accueillir un flux plus important d'élèves et répondrait aux besoins d'amortir le transport des écoles en proposant un espace pédagogique permettant d'accueillir des groupes de classes.

"Le point faible, c'est que l'on ne peut pas venir à deux classes en même temps, c'est compliqué. Il faudrait prévoir une activité ou une salle pédagogique. On vient à 50, on remplit un bus, il faut occuper 50 gamins. Pour l'instant, ce n'est qu'une classe qui se déplace. Il faudrait penser à accueillir plus d'enfants et pour l'instant ce n'est pas possible. Peut-être pas dans le musée même, à côté, pourquoi pas dans la médiathèque. Moi je pensais faire un jeu de piste dans la cité, prévoir quelque chose comme les Terra Aventura. Penser pouvoir accueillir plus de classes, car ici c'est



compliqué.” (FG 2)

Ces dernières paroles prouvent la volonté des personnes interrogées, quel que soit leur âge, de se familiariser avec ces différentes structures culturelles et leur attrait pour le patrimoine du village, de se projeter dans un futur espace hybride, dynamique et s'adressant à toutes et tous en embrassant des sujets d'actualité. Nous proposons ci-dessous une synthèse des attentes exprimées par ces différents acteurs du territoire et usagers.

- **Se projeter dans le futur : valoriser la faïence et la céramique, un enjeu territorial entre tradition et modernité**

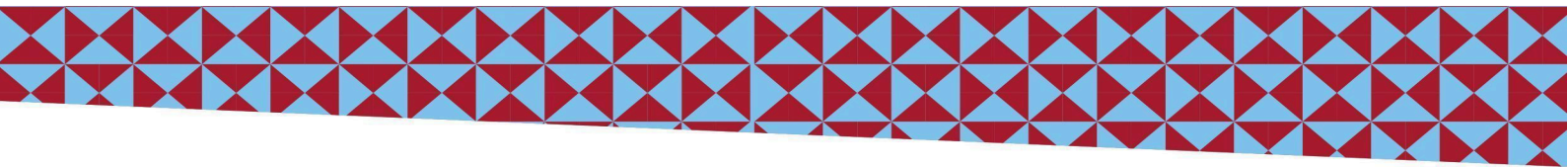
Mettre la culture à la portée de chacun, physiquement comme intellectuellement, en faisant des institutions culturelles des équipements territorialisés et partagés est un enjeu majeur qu'illustre parfaitement la démarche participative portée par le CD 40 dans le cadre de cette mission de recueil des attentes et projections des publics et non-publics. Les entretiens réalisés sur le terrain se sont ainsi concentrés sur l'identité du futur espace (1), la programmation et l'offre culturelle attendue (2) ainsi que l'insertion de ce complexe culturel au sein du centre-bourg (3).

- **Du musée à la cité : valoriser une histoire et un dynamisme ancré sur un territoire**

Parce qu'il rassemblera à termes le musée, la Maison de la céramique et la médiathèque, l'identité de ce complexe culturel pose question. Les discussions que nous avons menées sur le terrain soulignent que le mot faïence doit être conservé tout en éloignant celui de musée dans le futur nom qui sera sélectionné pour nommer cet espace hybride. Si les habitants sont en effet attachés au mot faïence, que l'on retrouve dans diverses associations locales comme signe d'appartenance au village (signalons la banda *Lous Faïences*, l'association des séniors *Lous ardits faïences* ou encore la présence de la rose de Samadet, "intemporelle et inaltérable", sur le logo de l'association locale culturelle et touristique de Samadet), le terme musée paraît effrayer les plus jeunes et ne renvoie par ailleurs qu'à une seule des missions du futur site.

- **Samadet, cité de la faïence : un nom à affiner et à affirmer par le soutien à la pratique**





Le terme de “cité” fait en revanche consensus et apparaît comme un terme attractif qui permet d’englober la dimension ancrée de cette production et du futur équipement qui s’installera par ailleurs au centre du village. De fait, le terme de cité renvoie non seulement à un lieu et un territoire mais aussi à un ensemble de personnes, de citoyennes et citoyens actifs qui prennent une part active à la vie d’une communauté. Le recours à ce terme fait par ailleurs florès dans le monde culturel par sa capacité à réunir dans un seul terme une dimension patrimoniale et l’idée d’innovation et de création contemporaine ; citons à cet égard la récente ouverture au sein du château de Villers-Cotteret de la Cité internationale de la langue française<sup>20</sup> mais aussi la Cité du Vin<sup>21</sup> inaugurée à Bordeaux en 2016, la Cité internationale de la tapisserie<sup>22</sup> à Aubusson, également ouverte aux publics en 2016 ou encore la Cité de la céramique – Sèvres et Limoges<sup>23</sup>, établissement public créé en janvier 2010 qui réunit la Manufacture nationale de Sèvres, le Musée national de céramique, également à Sèvres, et le Musée national de la porcelaine Adrien-Dubouché à Limoges. Bien que traitant de biens symboliques différents, ces différents espaces, de statuts juridiques également distincts, ont comme point commun de s’appuyer sur le passé pour regarder l’avenir en transmettant et diffusant des savoir-faire et pratiques perpétuellement transformés par des praticiens et praticiennes et, plus largement, des usagers. De plus, cette expression est d’ores et déjà utilisée par la communauté de communes Chalosse-Tursan qui rappelle en ces termes le passé du village sur son site Internet :

“De 1730 à 1830, une manufacture royale de faïence occupait le cœur du village. Aujourd’hui encore, “Le Samadet” comme le disent les collectionneurs, fait la réputation du village. Le département des Landes et son musée de la faïence, la communauté de communes Chalosse Tursan et sa Maison de la céramique, la commune et sa dernière faïencière, perpétuent cet héritage de Samadet, cité de la faïence.”<sup>24</sup>

Insistons pour finir que le terme de cité amène dans son sillage l’idée d’une pratique contemporaine revivifiant une histoire ancienne : or la fermeture du dernier atelier de faïencier il y a quelques années est vécue comme une plaie ouverte et le futur site devra sans aucun doute se pencher sur la question de la transmission et d’un partage de pratique et savoir-faire (voir *infra*) :

“On avait une faïencière qui s’est épuisée. Il y avait une concurrence déloyale avec l’artisan dans le sens où les gens venaient ici (au musée) et ils n’allaient pas au village pour aller voir l’artisan. Elle c’était quand même son gagne-pain et c’était du bon travail. Finalement, cela traduit ce qu’est la faïence ici à Samadet depuis des années,

---

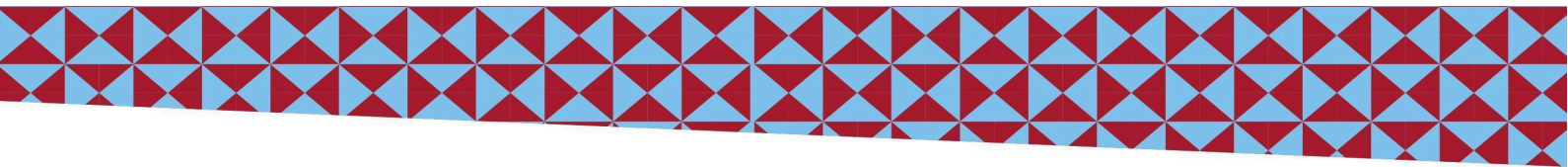
<sup>20</sup> <https://www.cite-langue-francaise.fr/> (page consultée le 13 novembre 2023)

<sup>21</sup> <https://www.laciteduvin.com/fr> (page consultée le 13 novembre 2023)

<sup>22</sup> <https://www.cite-tapisserie.fr/> (page consultée le 13 novembre 2023)

<sup>23</sup> <https://www.sevresciteceramique.fr/> (page consultée le 13 novembre 2023)

<sup>24</sup> <https://www.chalosse-tursan.fr/Culture-sport-tourisme/Maison-de-la-ceramique/Samadet-cite-de-la-faience> (page consultée le 13 novembre 2023).



c'est une plaie ouverte. Ça a divisé un peu les gens. On attend que le retour du musée en centre bourg puisse réintégrer les gens et réunifier sur ce sujet." (FG 2)

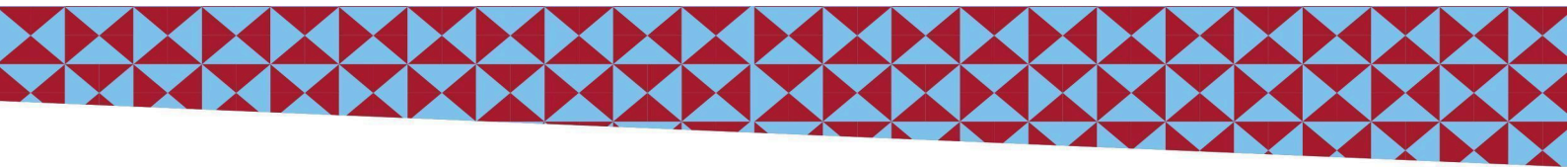
### ■ Donner la parole aux habitants pour susciter l'adhésion durant les phases de programmation et de construction du futur équipement

Le nom du village de Samadet est un nom porteur, très renommé lorsque l'on évoque la faïence au sein des experts et spécialistes :

"On a cette chance d'avoir un historique grâce à la faïence, elle est mondialement connue. Moi je me rappelle avoir rencontré un jeune de San Francisco qui est passé par Samadet parce que sa grand-mère avait une collection de Samadet. Elle avait une collection de faïence de Samadet à San Francisco. Pour nous c'est une vitrine qui peut apporter énormément pour le village, pour le commerce, pour tout." (FG 2)

Le panel interrogé est par conséquent unanime sur le fait de montrer aux touristes, mais aussi aux habitants, que cette production est connue à travers le monde entier afin de favoriser un lien d'attachement et de fierté au territoire et à son histoire. Mais s'il est important de donner à voir cette reconnaissance à l'internationale (en situant par exemple dans la future muséographie une cartographie les autres collections conservées à travers le monde), il convient également de susciter l'adhésion des plus anciens tout en valorisant auprès des plus jeunes générations les actions menées par leurs aînés. Pour cela, il pourrait être pertinent de créer du lien intergénérationnel au sein de la population en mettant en place, lors de la phase de préfiguration de ce nouvel équipement, une collecte de témoignages (photographiques, audiovisuels, etc.) auprès de collectionneurs ou d'anciens du village, traces qui pourraient par la suite être exploitées pour des actions de communication (en ligne) et de médiation (sur site).

Donner la parole aux amateurs et passionnés, mais aussi à des publics plus éloignés, plus jeunes ou plus âgés, est une orientation suivie par de nombreux établissements qui misent sur l'inclusion pour diversifier et engager les publics dans des actions culturelles ; Les Champs Libres de Rennes, équipement culturel hybride réunissant le Musée de Bretagne, une bibliothèque et un Centre de Culture scientifique et technique, est à cet égard



exemplaire en associant différents acteurs du champ social<sup>25</sup> au sein d'ateliers qui permettent notamment de recueillir la "mémoire bretonne". Dans ce même esprit, le séminaire collectif du 18 septembre 2023 a montré la crispation qui demeure pour une partie de la population autour des termes faïence et céramique : mettre en place une consultation publique pour le nom du futur lieu (en limitant le choix à un nombre restreint de propositions) mais aussi anticiper les questions en exposant les projets d'architecture permettrait sans aucun doute de susciter l'adhésion des habitants bien avant l'ouverture du futur lieu.

"Pourquoi pas pour permettre aux Samadétois de se réapproprier ce lieu de lancer une consultation publique, de proposer de ce qu'ils ont envie en les impliquant, et peut être remettre le clocher au milieu du village." (FG 3)

### ○ **Des collections aux publics : créer du lien et expérimenter**

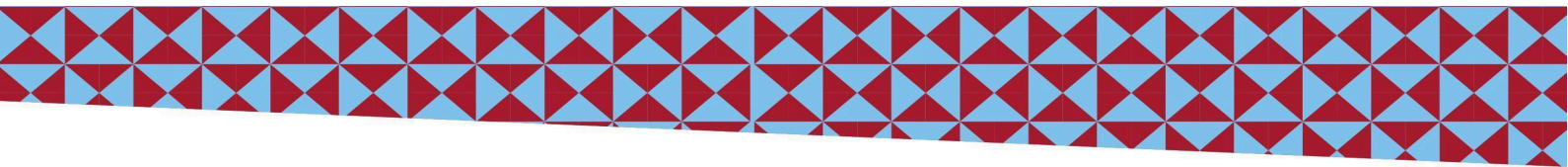
La création de ce nouvel équipement culturel hybride fait naître des attentes auprès du panel interrogé qui témoigne également que cette future construction soulève des interrogations au sein de la population locale quant aux moyens qui seront mis en œuvre. Le meilleur moyen de répondre à ces craintes est que cet espace facilite l'accès à toutes et tous à la culture (sous toutes ses formes), qu'il facilite la circulation des savoirs et qu'il permette de redéfinir ce qui constitue une expérience culturelle partagée.

### ■ **Des collections, créatrices de liens entre habitants, institutions et temporalités**

Comme souligné ci-dessus, la création de ce musée et la constitution de la collection patrimoniale a longtemps été le fait d'habitants du territoire impliqués dans la sauvegarde de leur histoire. Malgré les conflits qui ont pu émailler l'histoire de cet établissement, les personnes interrogées manifestent leur envie de voir reconnaître cette histoire au sein du futur musée. La constitution d'une collecte de témoignages renseignant la façon dont la faïence de Samadet a progressivement retrouvé ses lettres de noblesse est évoquée afin de faciliter la mise en œuvre d'une appropriation intime et locale du patrimoine faïencier du

---

<sup>25</sup> On pourra ainsi consulter ce compte rendu publié sur le blog du musée de Bretagne, Musée dévoilé, les coulisses du musée de Bretagne accessible en ligne : <https://musee-devoile.blog/2021/08/23/inclure-et-engager-les-publics-les-personnes-les-communautes-au-musee-de-bretagne-quelques-lecons-tirees-dexperiences-recentes-2015-2020/> (page consultée le 13 novembre 2023). Voir aussi cette campagne d'identification de photographies anciennes : <https://musee-devoile.blog/2023/06/26/des-ateliers-didentification-des-collections-dans-rennes-metropole-des-collections-encore-plus-en-partage/>



village<sup>26</sup>. Plusieurs propos témoignent en effet d'une perte de mémoire chez les plus jeunes générations qu'il convient de restaurer par le recueil sur le terrain mais aussi par l'implication par exemple des publics scolaires dans le cadre de projets au long court type Éducation Artistique et Culturelle (EAC).

“J’ai beaucoup emmené mes élèves des différentes classes au musée. Je monte des projets où le musée a accueilli des productions d’élèves. En lien avec l’université de Bordeaux, on avait travaillé sur une assiette avec des motifs, on avait produit un petit fascicule. On a pu parler de Samadet dans plusieurs collèges des Landes. C’est un musée très dynamique, sans cesse en recherche de nouveautés pour mieux accueillir le public. On a fait un travail sur la céramique, on a fait venir une céramiste à l’école et expliqué le fonctionnement du musée. C’est le premier musée que l’on visite, le premier pas vers la culture, c’est celui de Samadet.” (FG 2)

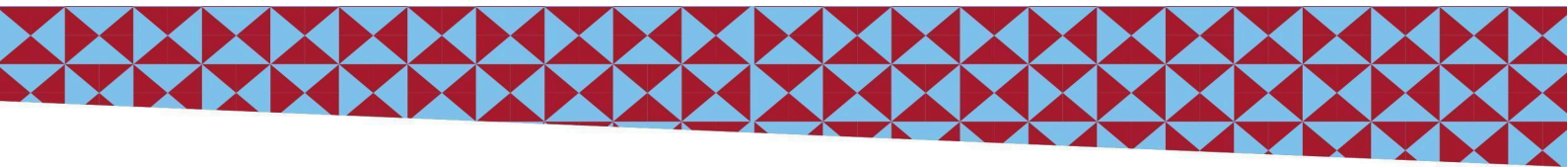
Pour mener à bien ces missions de valorisation de la collection patrimoniale, l'établissement pourra s'appuyer sur la médiathèque qui œuvre essentiellement auprès de publics locaux par des actions de délocalisation et de mobilité mais qui pourra aussi mettre à disposition un fonds d'ouvrages sur les arts de la table ou la gastronomie landaise :

“Les médiathèques attirent le public qui est à côté, mais il y a tous les autres villages. (...) On travaille à la fois sur le public local qui peut venir à la médiathèque et depuis quelques années, on fait ce que l’on appelle le “aller vers” et on délocalise aussi pas mal d’actions. On se déplace avec les artistes et on va dans les écoles. Bien sûr celles qui sont proches vont venir, il y a celles qui vont s’associer pour louer un bus par exemple, mais il y a des écoles qui ne le font pas car pour elles la location d’un bus c’est trop, alors on va vers les écoles. Pareil pour le public individuel, il y a deux ans on a mis en place des concerts, des balades contées. On a fait venir une artiste et on a fait une balade contée. Le partenariat est important, car dans ces actions là on travaille en partenariat avec les Offices de Tourisme. Il y a aussi des partenariats avec la Maison de la céramique où on propose aussi des ateliers. C’est du travail au long court, et ça fait venir du monde, c’est du public local. On les fait venir et on va vers les gens. On pourrait imaginer de travailler sur l’histoire de la cuisine, avec des ateliers cuisine, des ateliers autour des arts de la table. Si on prend notre cœur de métier, ce serait développer des collections autour de la céramique et de la faïence. Avoir un fonds plus général sur les beaux-arts avec une spécificité céramique et faïence et développer ces connexions-là. Faire en sorte que cela puisse intéresser des chercheurs, mettre en avant ce savoir-faire. Par exemple, à Brassempouy, ils font venir des archéologues, des chercheurs, ils ont une salle de documentation, une salle de réunion et un petit hébergement assez sommaire, mais très propre. C’est peu cher et ils ont souvent de grands archéologues.” (FG 3)

De même, et afin de ne pas s'adresser aux seuls connaisseurs, plusieurs propos manifestent des attentes quant au futur parcours muséographique qui devra, selon les personnes qui les tiennent, dépasser la présentation esthétique pour élargir le propos en re-contextualisant ces objets du quotidien qui ont aujourd'hui perdu leurs usages. Il s'agira donc de construire une muséologie de point de vue qui permettra de conserver les discours et présentations

---

<sup>26</sup> Sur l'implication des publics et l'émotion patrimoniale, voir par exemple : Géraldine Delley, “Le musée, créateur de liens. Collecte d'Émotions patrimoniales au Laténium”, *La Lettre de l'OCIM*, n°195, 2021, <http://journals.openedition.org/ocim/4315>



proposées sur les arts de la table mais aussi d'exposer le contexte socio-culturel ayant permis la création de la faïencerie, de faire référence, par exemple, à la gastronomie landaise mais aussi d'évoquer des sujets transversaux telle que la sociologie des populations et des familles durant les XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècle.

■ **Transmettre la pratique aux équipes professionnelles et à une diversité de publics en facilitant les expériences dans et hors-les-murs**

Parallèlement à ces attentes concernant la future exposition permanente, des souhaits sont exprimés au sujet de la programmation de l'espace envisagé. Comme nous l'avons signalé ci-dessus, la programmation actuelle est jugée de qualité par les publics familiers du musée. Ceci étant dit, les personnes étant plus éloignées de la structure, sur le plan culturel comme géographique, manifestent leur désir d'avoir accès à des médiations expérientielles en "mettant la main à la pâte" dans le cadre d'ateliers qui permettraient par ailleurs de créer des objets et donc aux publics de repartir avec un souvenir matériel de sa découverte :

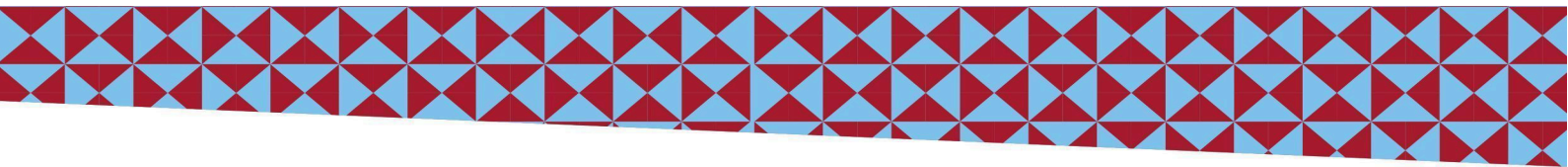
"S'il y a de la pratique, c'est encore mieux. Faire des ateliers, mettre les mains dedans et repartir avec un petit truc, c'est ce que les gens adorent, comme les enfants." (FG 1)

"Faire des ateliers pour fédérer les élèves, les commerçants et les communes voisines. On pourrait faire venir les locaux au musée, ceux qui ne sont jamais venus. J'aimerais participer à quelque chose. Est-ce qu'on ne pourrait pas fédérer des grands noms de la gastronomie comme Monsieur Guérard ? Ils sont capables de faire venir du monde pour des ateliers de cuisine ou des choses comme ça." (FG 3)

Cette attente suppose de valoriser le savoir-faire spécifique à Samadet par une transmission de la pratique non seulement auprès des équipes du musée mais aussi de la Maison de la céramique et de la médiathèque par des formations ou des mises en place d'actions communes. Pour cela, il conviendrait de poursuivre le travail de mise en réseau déjà entamé par les équipes de terrain (musée et association) en fédérant autour du futur équipement les artisans du territoire, implantés dans Samadet et aux alentours - Geaune -, dans le cadre d'événements intégrés directement aux activités des trois structures culturelles ou bien mis en œuvre en parallèle, à l'image de l'ancien festival de céramique d'Arthous qui existe toujours dans la mémoire des personnes interrogées.

"Je me dis qu'il faudrait créer de l'événement pour que ça puisse faire comme l'Abbaye d'Arthous. Il manque un événement comme ça parce que les gens regrettent ce festival. Ça brassait vraiment du monde et ça amenait des artisans du monde entier, donc c'est aussi lié au travail des gens qui organisent et des artisans qui s'investissent. Il n'y a pas de raison que ça ne puisse pas se refaire." (E 3)

De même, les personnes du panel soucieuses des publics scolaires rappellent la difficulté de plus en plus grande d'organiser des déplacements pour les classes et établissements



scolaires ; en poursuivant l'objectif d'un rayonnement au-delà de Samadet du futur site, il est possible d'imaginer des actions hors-les-murs qui participent d'une valorisation non seulement de l'expertise locale mais plus largement du territoire. Ces actions pourront en effet avoir lieu dans des classes mais aussi au sein de structures du champ social ou médical et pourraient être menées aussi bien par les équipes professionnelles (musée, Maison de la céramique ou médiathèque) que par des artisans impliqués à cet effet dans le développement de ces propositions.

### ○ **De l'offre culturelle à l'espace public : penser des interstices pour faciliter les interactions et l'appropriation**

La réunion des trois équipements culturels suscite espoirs et attentes en termes d'attractivité du centre bourg. Beaucoup de propos manifestent le désir d'espaces non institutionnels, disponibles et accessibles à toutes et tous, non entièrement programmés, facilitant ainsi l'apparition de moments et d'actions renouvelant les liens unissant le village avec son histoire. Ces "espaces et ces moments interstitiels"<sup>27</sup> peuvent en effet être vus comme des lieux de liberté, de transition et de reconfiguration sociale où prennent place de nouvelles formes d'interactions entre l'équipement culturel et population locale - entendue comme l'ensemble des habitants d'un territoire.

#### ■ **Des espaces mutualisés pour accueillir la création contemporaine**

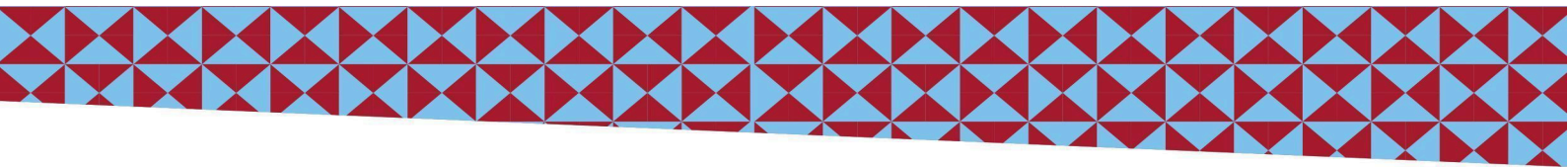
Dans la continuité de la réflexion sur l'offre culturelle, est évoquée l'importance de redynamiser la production de Samadet en l'insérant dans le présent et dans la création contemporaine en permettant, par exemple, l'accueil de résidence d'artistes, confirmés ou en devenir. Ainsi les collaborations avec les écoles d'art et de design et centres de formation<sup>28</sup> du territoire sont évoquées pour favoriser la venue de jeunes artistes au sein d'un espace prévu à cet effet avec *a minima* des équipements pour travailler la terre (un tour, un four, des lieux de stockage des créations pour le séchage, etc.) mais aussi d'hébergement.

"Je pense que des résidences d'artistes, ça booste souvent les collections de musées.

---

<sup>27</sup> Nathalie Bourgès & Marie-Pierre Fourquet-Courbet, "Le rôle des interstices dans l'appropriation des équipements culturels par les habitants", *Culture et Musées*, 2017, 30, pp.135-157 ; Céline Schall, « De l'espace public au musée. Le seuil comme espace de médiation », *Culture & Musées*, n°25, 2015.

<sup>28</sup> Dans le panel, ont été interrogés des professionnels de l'École supérieure d'art et de design des Pyrénées (Tarbes - 65) et de La FAKTORIA Biarritz, atelier d'art situé dans les Pyrénées Atlantiques (64)



L'artiste en résidence, il peut rester, ça peut être une semaine comme un an, tout dépend, mais du coup quelqu'un qui reste sur place, qui rencontre des gens qui connaissent les choses, et puis du coup, lui, à travers le prisme de son regard et de son travail personnel, il va proposer quelque chose d'autre. Voilà, réutiliser tout ce patrimoine, tout ce savoir." (FG 1)

« La résidence d'artiste qui serait hyper importante à développer dans le village pour que ça vive, c'est ça le mot vivant. Il faut que le projet soit vivant, mais que dans le village aussi il y ait de la vie avec des artisans. C'est une question qui revient aussi très souvent. Résidence d'artiste et d'artisans, c'est la même chose. C'est faire venir des artisans, des artisans d'art ou des artistes qui pourraient éventuellement s'installer et créer et après proposer aussi des ateliers parce que ça c'est une, c'est une demande qu'on a souvent. (FG4)

"S'il y a dans un musée des propositions, des workshops, des conférences qui permettent de faire exister cette tradition du décor par exemple dans d'autres objets, de la sculpture, qu'on puisse mettre en place des workshops pour inviter 10 ou 15 étudiants à Samadet, du lundi au vendredi, donc il faut des grandes salles, un espace où ils peuvent dormir, une cuisine, un labo et un four avec aussi des espaces de séchage pour fabriquer de la céramique, qu'elle soit fabriquée et cuite sur 3, 4 jours. Là aussi, ça peut être une force, le temps long, c'est-à-dire que ça peut être un désavantage aujourd'hui parce que tout va très vite, mais en fait la céramique c'est elle qui donne le rythme." (FG 1)

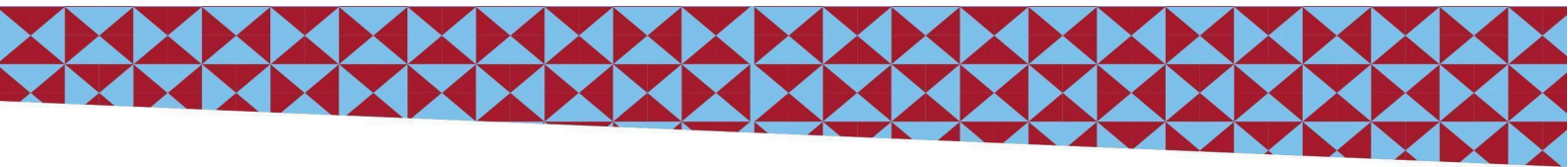
Mettre en place des résidences d'artistes et accueillir des élèves et étudiants en céramique, en hôtellerie ou encore en arts de la table, que ce soit dans le cadre de projets pédagogiques ou via des stagiaires et des apprentis, suppose de fait de créer ou de mutualiser des espaces communs avec salle de réunion et de travail technique (cuisine, four, espace de séchage, etc.). Au-delà de la création, la possibilité d'accueillir des collectifs au sein du futur équipement permettrait également d'inviter des chercheurs et chercheuses intéressés par la collection patrimoniale et le fonds documentaire du musée afin de faire de Samadet un lieu incontournable sur l'histoire de la faïence en France. Des partenariats universitaires pourraient ainsi être poursuivis suite à la mobilisation du conseil scientifique mis en place dans cette phase de reconfiguration.

### ■ Penser des espaces de transition et de création soucieux de l'avenir

Enfin, plusieurs propos témoignent de la vigilance que les publics portent désormais à un développement plus durable, entendu comme "un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs"<sup>29</sup>.

---

<sup>29</sup> Repris de : Yves-Marie Allain, "Développement durable : enjeux actuels des muséums et jardins botaniques", *La Lettre de l'OCIM*, n°159, 2015, URL : <http://journals.openedition.org/ocim/1508>



N'ayant de sens que si celui-ci met le social au cœur de ses objectifs, l'économie n'étant qu'un moyen et le respect de l'environnement une condition, inscrire ce nouvel équipement culturel dans une logique de développement durable offre en effet une orientation structurante pour les années à venir. Cette prise en compte se manifeste à travers plusieurs attentes, tant sur le fond que sur la forme.

Ainsi, plusieurs personnes déclarent que, selon elles, l'environnement doit être au cœur du discours du futur établissement en rappelant la question de l'extraction et de l'exploitation des ressources sur site qui explique la tradition de la céramique dans les Landes due, notamment, à la géologie et à la présence d'argile blanche. La création contemporaine qui exploite ces matériaux locaux est d'ailleurs bien mis en avant dans la boutique<sup>30</sup> actuelle du musée, ce qui apparaît comme une stratégie à conserver en reliant ces propositions marchandes avec l'espace d'accueil touristique de la Maison de la céramique afin de créer un espace de valorisation des produits locaux et du territoire. Cette boutique pourrait être aménagée à proximité immédiate de l'entrée du musée, sans pour autant obliger les personnes à pénétrer à l'intérieur de l'exposition et être accessible à toutes et tous, usagers de la médiathèque comme curieux de passage afin de créer une attractivité au cœur du village.

“La boutique peut être un produit d'appel [...] un espace de valorisation des produits du territoire.” (FG 3)

“S'il y a des créateurs d'assiettes qui sont capables d'avoir un dépôt-vente sur place afin que les gens, après leur tour, puissent repartir avec 6 assiettes à la maison, 12 assiettes à la maison... Quand on visite une cave, on goûte donc forcément on est plus sensible et du coup, après, on achète les 6 bouteilles...” (FG 1)

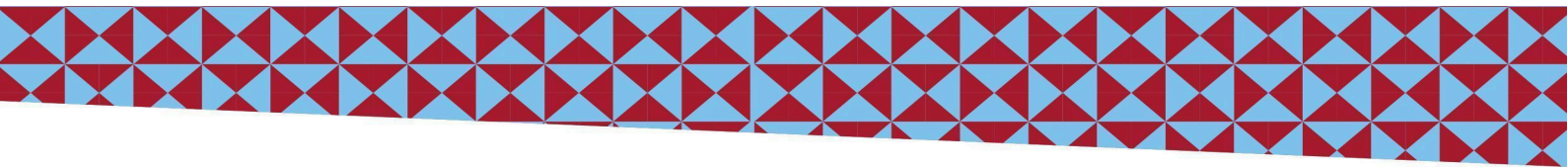
Poursuivant ces remarques sur la création d'espaces interstitiels, beaucoup de personnes signalent leur désir de voir se créer un espace extérieur avec jardin et possibilité de restauration pour pouvoir s'approprier différemment le parc de la Maison Gaye mais aussi ces collections patrimoniales et contemporaines liées aux arts de la table. Ainsi l'existence d'un espace type salon de thé fait consensus, en lien avec l'aménagement du jardin où pourraient être non seulement plantées des fleurs qui rappellent les motifs de la faïence, telle la célèbre rose de Samadet, mais où pourraient aussi être intégrées, en lien avec la Maison de la céramique, des sculptures en céramique dont la découverte se ferait par déambulation.

“Si les gens vont à la médiathèque, ils peuvent travailler à la médiathèque, aller en même temps, prendre un truc ou faire le tour du musée, prendre le goûter et pourquoi pas prendre un chocolat, un café dans des tasses en faïence, des petites assiettes en faïence qui reprennent les motifs de Samadet.” (FG 1)

---

<sup>30</sup> Laure Danilo, “Boutiques de musées : écueils et bonnes pratiques”, *La Lettre de l'OCIM*, n°174, 2017, URL : <https://journals.openedition.org/ocim/1868>





“Proposer du contemporain. C’était une des propositions que j’avais faite autour de la Maison de la céramique, on aménage un jardin. Proposer une roseraie puisque la rose de Samadet est sur les faïences. On peut faire un rapport entre les décors de la faïence avec des sculptures de plein air, des sculptures en céramique. Créer un nouveau jardin, un nouvel espace.” (E 1)

Enfin, les personnes expertes de la création artistique au sein du panel alertent les équipes sur la prise en compte de la réduction des gaz à effet de serre dans les futures installations techniques en recourant à des solutions qui peuvent être accessibles et peu consommatrices d’énergie.

“Je pense aussi à l’environnement, à l’écologie. C’est une question fondamentale concernant la céramique. Faire monter un four à 1200, 1300 1400°, ça demande de l’énergie folle et du coup, aujourd’hui, la question se pose quand même... Four à gaz ou four électrique ? Et il y a notamment des propositions alternatives comme le four girel<sup>31</sup> par exemple, qui est un four qui peut monter à 1300° avec 150-100 kilos de bois, c’est-à-dire rien..., qui coûte donc 4 fois moins cher qu’un four à gaz... c’est des fours montables et démontables qu’on peut déplacer, ça, ce sont de vraies questions, essentielles” (FG 1)

Intégrer ces réflexions et changements de paradigme dans le fonctionnement de la future structure apparaît dans tous les cas comme un défi éthique que les opérateurs culturels doivent prendre à bras le corps.

### ○ **Les points de vigilance sur la mise en réseau**

Les échanges avec les différents professionnels du secteur soulignent la volonté de travailler en réseau via des évènements ponctuels ou bien sur le long terme dans le cadre de projets pédagogique avec les écoles, collèges et lycée, l’enseignement supérieur, les écoles d’art ou les centres de formation spécialisée en céramique. Les étudiants de ces différentes filières bénéficieraient de temps d’accueil en résidence pour leurs recherches, la pratique et les rencontres au sein du futur site (format workshop ou temps long).

De plus, la valorisation du futur pôle s’imagine à l’international dans le cadre de la recherche avec la mise en ligne des fonds documentaires et des collections. Cette visibilité numérique suscitera non seulement l’intérêt des chercheurs, mais aussi des praticiens. L’accueil de conférences, de journées d’étude ou encore de colloques participera à l’animation d’un réseau de chercheurs, spécialistes, artistes et artisans.

---

<sup>31</sup> Voir par exemple cette présentation en ligne : [https://www.laborne.org/fr/le\\_four\\_girel\\_au\\_ccclb/](https://www.laborne.org/fr/le_four_girel_au_ccclb/) (page consultée le 17 novembre 2023).

Enfin, le site devra s'intégrer dans un réseau de destinations touristiques qui s'inscrira dans le développement local avec à la clé des services concrets à offrir à ces nouveaux visiteurs.

"Il manque de quoi manger, il manque de quoi dormir et ça c'est un peu dommage parce que les gens s'ils viennent, ils passent 1 heure et puis ils s'en vont. Si on veut les faire rester, il faut leur donner les moyens de rester." (E 4)

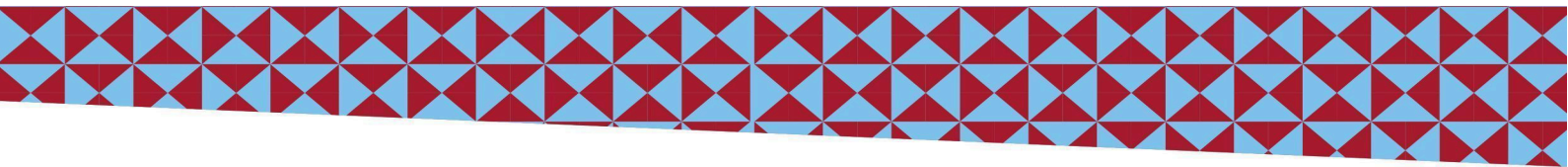
Afin d'accueillir ces différents publics en résidence ou les touristes, il s'avère indispensable de proposer des services adaptés. En effet, l'attractivité du futur pôle sera conditionnée par les possibilités de transport – un véritable problème pour de nombreuses personnes - mais aussi de restauration (dimanche compris) et d'hébergement.

## Annexes

### Annexe 1 - Fiche signalétique du panel

N°	Type	Départements	Secteurs	Tranches d'âge
1	<b>Focus Group 1</b>	65	Enseignement	40-60
2		40	Commerce	20-40
3		40	Art/artisanat	40-60
4		40	Santé/travail social	40-60
5		40	Retraité -	+60
6		40	Commerce	20-40
7		40	Enseignement	40-60
8		40	Art/artisanat	40-60
9	<b>Focus Group 2</b>	40	Art/artisanat	+60
10		40	Retraité - Collectivité territoriale	+60
11		40	Retraité - Collectivité territoriale	+60
12		40	Retraité - Enseignement	+60
13		40	Santé/travail social	40-60

14		40	Culture	40-60
15		40	Acteur collectivité territoriale	40-60
16		40	Enseignement	40-60
17		40	Acteur collectivité territoriale	40-60
18	<b>Focus Group 3</b>	40	Tourisme	40-60
19		40	Art/artisanat	+60
20		40	Art/artisanat	40-60
21		40	Tourisme	40-60
22		40	Acteur collectivité territoriale	40-60
23		40	Tourisme	40-60
24		40	Culture	40-60
25		40	Retraité	+60
26		40	Commerce	40-60
27		40	Retraité	+60
28	<b>Focus group 4</b>	40	Tourisme	NC
29		40	Culture	NC
30		40	Culture	NC
31		40	Culture	NC
32		40	Culture	NC
33		40	Culture	NC
34	Entretien individuel 1 - P.C.	40	Retraité - Collectivité territoriale	+60
35	Entretien individuel 2 - J.L.L.	40	Retraité - Collectivité territoriale	+60
36	Entretien individuel 3 - L.A.	40	Art/artisanat	20-40



37	Entretien individuel 4 - M.M.	40	Retraité – Secteur privé	+60
38	Entretien individuel 5 - S.P.	64	Enseignement	40-60
39	Entretien individuel 5 - E.T.	33	Art/artisanat	40-60

## Annexe 2 - Bibliographie

- Allain Yves-Marie, « Développement durable : enjeux actuels des muséums et jardins botaniques », *La Lettre de l'OCIM*, n° 159, 2015, URL : <http://journals.openedition.org/ocim/1508>
- Ayer Jacques, « Un PSC pour repenser le muséum de Genève. Une démarche originale en Suisse », *La Lettre de l'OCIM*, n° 191, 2020, URL : <http://journals.openedition.org/ocim/4121>
- Bordeaux Marie-Christine et Françoise Liot, « La participation des habitants à la vie artistique et culturelle », *L'Observatoire, la revue des politiques culturelles*, p.102, 2012.
- Bourgès Nathalie, Marie-Pierre Fourquet-Courbet, « Le rôle des interstices dans l'appropriation des équipements culturels par les habitants », *Culture et Musées*, n° 30, 2017, p.135-157, URL : <http://journals.openedition.org/culturemusees/1247>
- Burgard Chrystèle, « Pratiques et enjeux du PSC au sein d'une conservation départementale », *La Lettre de l'OCIM*, n° 124, 2009, p. 37-39, URL : <https://journals.openedition.org/ocim/305>
- Chaumier Serge et Marie Kurzawa (dir.), *Le musée hors les murs*, éd. OCIM, Dijon, 2019.
- Danilo Laure, « Boutiques de musées : écueils et bonnes pratiques », *La Lettre de l'OCIM*, n° 174, 2017, p. 11-17, URL : <https://journals.openedition.org/ocim/1868>
- Davallon Jean, « Le musée est-il vraiment un média ? », *Publics & musées*, n° 2, 1992, p. 99-123, URL : [www.persee.fr/doc/pumus\\_1164-5385\\_1992\\_num\\_2\\_1\\_1017](http://www.persee.fr/doc/pumus_1164-5385_1992_num_2_1_1017)
- Delley Géraldine, « Le musée, créateur de liens. Collecte d'Émotions patrimoniales au Laténium », *La Lettre de l'OCIM*, n° 195, 2021, URL : <http://journals.openedition.org/ocim/4315>
- Falk John-H., « Expérience de visite, identités et self-aspects », *La Lettre de l'OCIM*, n° 141, 2012, URL : <http://journals.openedition.org/ocim/1061>
- Joly Marie-Hélène, « Le Projet Scientifique et Culturel a-t-il de l'avenir ? », *La Lettre de l'OCIM*, n° 124, 2009, URL : <http://journals.openedition.org/ocim/295>
- Leveratto Jean-Marc, « Public expert », *Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*, 2016, URL : <https://publictionnaire.huma-num.fr/notice/public-expert>
- Meyer-Bisch Patrice, « Les droits culturels. Enfin sur le devant de la scène ? », *L'Observatoire*, vol. 33, n° 1, 2008, p. 9-13.
- Pamart Émilie, Philippe Quidu, Jean-Christophe Vilatte & Céline Schall, « Tiers-lieux culturels et participation : étude de cas de trois tiers-lieux culturels luxembourgeois », *Colloque Tiers-Lieux Culturels, Regards croisés entre chercheurs, professionnels et artistes*, Toulon, 2022.
- Trion Emeline, « La place du fonctionnement affectif dans l'expérience muséale », *Les Cahiers de l'École du Louvre*, n° 20, 2023, URL : <http://journals.openedition.org/cel/25975>



# UBIC

Université Bordeaux  
Inter-Culture



aigne.fr

---

## Responsable scientifique

Alexandre Péraud

[alexandre.peraud@u-bordeaux-montaigne.fr](mailto:alexandre.peraud@u-bordeaux-montaigne.fr)

gne.fr



---

Université Bordeaux Montaigne, Domaine universitaire • Bât. J Porte J005 • 33607 Pessac Cedex

---

